

Université de Rouen
Département des Sciences du langage et de la
Communication
UMR CNRS 6065 DYALANG

Espaces de discours
Pratiques langagières
et
représentations sociolinguistiques

Thierry Bulot

Dossier présenté en vue
d'une Habilitation à Diriger des Recherches

Volume 3

Annexes 2 :

Bibliographie générale, Opérations de recherche,
thesaurus, rapport C.V.N et Séminaire I.D.L.

Directeur de Recherche : Claude Caitucoli

Année universitaire 2000-2001

Sommaire

<u>BIBLIOGRAPHIE CHRONOLOGIQUE GÉNÉRALE</u>	<u>3</u>
<u>OPÉRATIONS DE RECHERCHE</u>	<u>10</u>
<u>THESAURUS DE LA BASE DE DONNÉES LING</u>	<u>19</u>
<u>CARACTÉRISATION DE LA NOTION DE CONFORT NOCTURNE DANS LES SITES URBAINS (RAPPORT C.V.N.)</u>	<u>21</u>
<u>SÉMINAIRE INDUSTRIES DE LA LANGUE (1993/ 1997)</u>	<u>53</u>

BIBLIOGRAPHIE CHRONOLOGIQUE GÉNÉRALE

- 1) BULOT T., 2000, « La construction de la cohérence communautaire : le français de référence au centre ville ». Communication présentée au Colloque International *Le français de référence*, Louvain La Neuve, 3-5 novembre 1999. Texte accepté pour publication dans les Actes.
- 2) BULOT T., 2000, « Le parler rouennais ou l'appropriation du territoire urbain » A paraître dans Englebert A., Pierrard M., Rosier L., Van Raemdonck D., 2000, *Actes du XXII Congrès International de Linguistique et de Philologie Romane*. Niemeyer Verlag.
- 3) BULOT T., 2000, « Sociolinguistic representations of French spoken in Rouen (methodological aspects) », dans BELGIAN JOURNAL OF LINGUISTICS (A paraître).
- 4) BULOT T., 2000, « Bibliographie sociolinguistique des pays européens pour 1998. » (section France)., dans SOCIOLINGUISTICA 14, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, (A paraître).
- 5) BULOT T., 1999, *Sociolinguistique urbaine*, Cours de Télé-Enseignement, C.T.E.U.R., Mont Saint Aignan, 56 pages.
- 6) BULOT T., TSEKOS N., 1999, « L'urbanisation linguistique et la mise en mots des identités urbaines » , dans Thierry Bulot (Dir.) et Nicolas Tsekos, *Langue urbaine et identité (Langue et urbanisation linguistique à Rouen, Venise, Berlin, Athènes et Mons)*, Paris, L'Harmattan, 19-34.
- 7) BULOT T. (Dir.), TSEKOS N., 1999, *Langue urbaine et identité (Langue et urbanisation linguistique à Rouen, Venise, Berlin, Athènes et Mons)*, L'Harmattan, Paris, 234 pages.
- 8) BULOT T., 1999, « Introduction : la dimension glottopolitique des villes » , dans Thierry Bulot (Dir.) et Nicolas Tsekos, *Langue urbaine et identité (Langue et urbanisation linguistique à Rouen, Venise, Berlin, Athènes et Mons)*, Paris, L'Harmattan, 13-16.
- 9) BULOT T., 1999, « La production de l'espace urbain à Rouen: mise en mots de la ville urbanisée », dans Thierry Bulot (Dir.) et Nicolas Tsekos, *Langue urbaine et identité (Langue et urbanisation linguistique à Rouen, Venise, Berlin, Athènes et Mons)*, Paris, L'Harmattan, 39-70.
- 10) BULOT T., 1999, « Bibliographie sociolinguistique des pays européens pour 1997. » (section France)., dans SOCIOLINGUISTICA 13, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 337-340.
- 11) BULOT T., BAUVOIS C., 1998, « Le sens du territoire (l'identification géographique en sociolinguistique), dans Revue PAROLE 5/6, Université de Mons Hainaut, .Mons, 61-80.
- 12) BULOT T., BAUVOIS C., 1998, « Langue et société urbaine : les villes parlent, des sociolinguistes écoutent », dans REVUE PAROLE 5/6, Université de Mons Hainaut, .Mons, 3-6.
- 13) BULOT T., BAUVOIS C., 1998, *Sociolinguistique urbaine : contributions choisies*, Revue Parole 5/6, Université de Mons Hainaut, .Mons, 139 pages.

- 14) BULOT T., LAROUSSE F., 1998, « La sociolinguistique à l'Université de Rouen : enseignement et recherche », *SOCIOLINGUISTICA* 12, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 251-260.
- 15) BULOT T., 1998, « Bibliographie sociolinguistique des pays européens pour 1996. » (section France), dans *SOCIOLINGUISTICA* 12, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 317-323.
- 16) BULOT T., 1998, « Dynamique socio-langagières du territoire rouennais (Mobilité et langue) », dans les *CAHIERS DE LA MRSH*, Presses Universitaires de Caen, Caen, 22 pages (A paraître).
- 17) BULOT T., 1998, « Sociolinguistique des lieux de villes: les mots de Rouen », dans *Covariations pour un sociolinguiste. Hommages à Jean Baptiste Marcellesi*, Presses Universitaires de Rouen, Mont Saint Aignan, 183-188.
- 18) BULOT T., 1998, « Langues en ville : une signalisation sociale des territoires », dans *Rouen : reconstruction, langages (Sociolinguistique normande : langues en ville)*, ÉTUDES NORMANDES 1, Association Études Normandes, Mont Saint Aignan, 41-45.
- 19) BULOT T., 1998, « Rive gauche, rive droite ou les représentations de l'espace urbain à Rouen », dans *Rouen : reconstruction, langages (Sociolinguistique normande : langues en ville)*, ÉTUDES NORMANDES 1, Association Études Normandes, Mont Saint Aignan, 59-71.
- 20) BULOT T. (Dir.), 1998, *Rouen : reconstruction, langages (Sociolinguistique normande : langues en ville)*, ÉTUDES NORMANDES 1, Association Études Normandes, Mont Saint Aignan, 96 pages.
- 21) BULOT T., 1997, Compte rendu de *La Bretagne Linguistique* 11, UBO, Brest, 300 pages, dans *REVUE PAROLE* 3/4, Université de Mons/Hainaut, Mons, 341-342.
- 22) BULOT T., 1997, « Bibliographie sociolinguistique des pays européens pour 1995. » (section France), dans *SOCIOLINGUISTICA* 11, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 255-259.
- 23) BULOT T., VAN HOOLAND M., 1997, « Représentations du 'parler banlieue' à Rouen », dans *Touche pas à ma langue !/?/ Les langages des banlieues*, SKHOLÊ numéro Hors Série, IUFM Aix-Marseille, Aix-en-Provence, 123-135.
- 24) BULOT T., TSEKOS N., 1996, *Caractérisation de la notion de confort nocturne dans les sites urbains (Mise en mots du confort visuel nocturne à Rouen)*, Rapport d'Études au CETE (Direction de l'Équipement, Normandie-Centre), 100 pages.
- 25) BULOT T., TSEKOS N., 1996, « Bibliographie sociolinguistique des pays européens pour 1994. » (section France), dans *SOCIOLINGUISTICA* 10, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 183-188.
- 26) BULOT T., CAHOUR B., DELAMOTTE E., 1996, « Prise en compte de l'utilisateur pour une adaptation dialogique », dans *Psychologie du dialogue homme-machine en langage naturel*, Europaia Productions, Paris, 61-73.
- 27) TSEKOS N., BULOT T., GROSSE S., 1996, « L'évaluation en discours: la mise en mots des fractures urbaines » dans *Le questionnement social*,

- CAHIERS DE LINGUISTIQUE SOCIALE 28/29, Université de Rouen/ IRED, Mont Saint Aignan, 301-307.
- 28) BULOT T., 1996, Compte rendu de GAUDIN F.(Dir.), 1995, Usages sociaux des termes, Meta 2, P.U.M. , Montréal, 329 pages, dans LE LANGAGE ET L'HOMME 4, vol XXXI, De Boeck Université, Bruxelles, 377-378.
- 29) BULOT T., 1996, « Stigmatisation et vêtire urbaine à Rouen: mise en mots d'une urbanisation. » dans *Se Vêtir pour dire*, Coll. Bilans et Perspectives URA CNRS 1164, Université de Rouen, Mont Saint Aignan, 223-234.
- 30) BULOT T., 1995, Compte-rendu de HAUCHARD V., 1994, Vie et Parlers traditionnels dans le canton de Condé sur Noireau (Calvados), PUC, Caen, 164 pages, dans ETUDES NORMANDES 3, Association d'Etudes Normandes, Mont-Saint-Aignan, page 79.
- 31) BULOT T., 1995, « Normaison et normalisation: pour une analyse du discours de la conception » dans *Recherches Documentaires*, CAHIERS DU LCPE (Numéro Spécial)/ Coll. Bilans et Perspectives, URA CNRS 1164/ URA 1575 et ADBS, Mont Saint Aignan, 7-18.
- 32) BULOT T., DUBOIS D., BATIME C. (Eds.), 1995, *Recherches Documentaires*, CAHIERS DU LCPE (Numéro Spécial)/ Coll. Bilans et Perspectives, URA CNRS 1164/ URA 1575 et ADBS, Mont Saint Aignan, 144 pages.
- 33) BULOT T., DUBOIS D., BATIME C. (Eds.), 1995, « Introduction » dans *Recherches Documentaires*, CAHIERS DU LCPE (Numéro Spécial)/ Coll. Bilans et Perspectives, URA CNRS 1164/ URA 1575 et ADBS, Mont Saint Aignan, 3-5.
- 34) BULOT T., WABLE T., 1995, *Sociolinguistique de la compétence*, Rapport au projet Eureka n°1093, URA CNRS 1164/ Université de Rouen, 48 pages (plus annexes et corpus)
- 35) BULOT T. (Resp.), BULOT-DELABARRE E., TSEKOS N., 1995, « Bibliographie sociolinguistique des pays européens pour 1993. » (section France)., dans SOCIOLINGUISTICA 9, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 180-189.
- 36) BULOT T., TSEKOS N., 1995, « Représentation des rapports de dépendances pour une interface langagière » dans *Lucien Tesnière Aujourd'hui*, Editions Peeters, Louvain/ Paris, 143-148.
- 37) BULOT T., DELAMOTTE R., 1995, « La verbalización de fracturas urbanas: hacia una glotopolítica de las ciudades », dans SIGNO & SEÑA 4, Universidad de Buenos Aires, Buenos Aires, 121-144.
- 38) BULOT T., LAROUSSE F. (Dirs.) et alii, 1994, *Bibliographie sociolinguistique française - Année 1989*, Fasc.5, CLS-SUDLA, Mont-Saint-Aignan, 65 pages (support électronique).
- 39) BULOT T., 1994, « Dialogue homme-machine et discours: dialogal ou dialogique » dans *Le dialogue en question*, CAHIERS DU CENTRE INTERDISCIPLINAIRE des SCIENCES du LANGAGE 10 (Numéro spécial), Université de Toulouse-Le Mirail, Toulouse, 245-254.
- 40) BULOT T. (Resp.), BULOT-DELABARRE E., LAROUSSE F., 1994, « Bibliographie sociolinguistique des pays européens pour 1992. » (section

- France)., dans SOCIOLINGUISTICA 8, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 174-179.
- 41) BULOT T., GAUDIN F., VAN HOOLAND M., 1994, « Une analyse des pratiques discursives du dialogue homme-machine » dans CAHIERS DU LCPE 1, LCPE/ URA CNRS 1575, Paris, 73-91.
- 42) THEUREAU J., BULOT T.(Eds.), 1994, *Linguistique et Ergonomie*, Cahiers du LCPE 1, LCPE/ URA CNRS 1575, Paris, 96 pages.
- 43) THEUREAU J., BULOT T., 1994, « Introduction » dans CAHIERS DU LCPE 1, LCPE/ URA CNRS 1575, Paris, 7-9.
- 44) BULOT T. (Dir), 1993, *Bibliographie sociolinguistique française - Année 1988*, Fasc.4, CLS-SUDLA, Mont-Saint-Aignan, 70 pages.
- 45) BULOT T., 1993, « Interaction et dialogisme: la communication homme machine » dans Les CAHIERS DU CIRCAV 3, CIRCAV-GERICO-Université de Lille 3, Lille, 69-84.
- 46) BULOT T. (Resp.), BULOT-DELABARRE E., LAROUCSI F., 1993, « Bibliographie sociolinguistique des pays européens pour 1991.» (section France)., dans SOCIOLINGUISTICA 7, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 307-312.
- 47) BULOT T., 1992, « Introduction » dans *Bibliographie sociolinguistique française - Année 1987*, Fasc.3, CLS-SUDLA, Mont-Saint-Aignan, p.1.
- 48) BULOT T., 1992, « Générateur de dialogue et générateur de tâche » dans LE BULLETIN DE L'EPI 67, Association E.P.I., Paris, 157-161.
- 49) BULOT T., TSEKOS N., 1992, « D'une analyse sociolinguistique du dialogue homme/machine à un analyseur énonciatif. » dans CAHIERS DE LINGUISTIQUE SOCIALE 21, SUDLA/ IRED, Université de Rouen, 40-55.
- 50) BULOT T. (Dir), 1992, *Bibliographie sociolinguistique française - Année 1987*, Fasc.3, CLS-SUDLA, Mont-Saint-Aignan, 68 pages.
- 51) BULOT T. (Resp.), MARCELLES J.B., BULOT-DELABARRE E., LAROUCSI F. 1992, « Bibliographie sociolinguistique des pays européens pour 1990.» (section France)., dans SOCIOLINGUISTICA 6, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 223-228.
- 52) BULOT T., 1991, « Une interface pour base de données bibliographiques: le générateur de dialogue » dans DOSSIER DOCUMENTAIRE 16, Mission Laïque Française, Paris, 45-49.
- 53) BULOT T., 1991, « Introduction » dans *Bibliographie sociolinguistique française - Année 1986*, Fasc.2, CLS-SUDLA, Mont-Saint-Aignan, 3-4.
- 54) BULOT T., MARTIN G.V., 1991, « Cinq années de recherche pour la sociolinguistique et la didactique du F.L.E. » dans *Sociolinguistique Didactique du Français Langue Étrangère*, Collection Bilans et Perspectives, Mont-Saint-Aignan, CLS-SUDLA, 9-15.
- 55) BULOT T., MARTIN G.-V. (Dirs.), 1991, *Sociolinguistique Didactique du Français Langue Étrangère (Deux domaines en mutation)*, Collection Bilans et Perspectives, Mont-Saint-Aignan, CLS-SUDLA, 267 pages.
- 56) BULOT T., LAROUCSI F., 1991, « La glottopolitique française de 1985 à 1989: tendances et perspectives » dans *Sociolinguistique Didactique du*

- Français Langue Étrangère*, Collection Bilans et Perspectives, Mont-Saint-Aignan, CLS-SUDLA, 101-118.
- 57) MARCELLESI J.-B. (Dir.) BULOT T., BULOT E., LAROUCSI F., 1991, « Bibliographie sociolinguistique des pays européens pour 1989. » (section France)., dans SOCIOLINGUISTICA 5, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 183-187.
- 58) BULOT T., 1991, « Le français est-il une langue polynomique? » dans PULA 3/4, Université de Corse, Corte, 52-58.
- 59) BULOT T. (Dir), 1991, *Bibliographie sociolinguistique française - Année 1986*, Fasc.2, CLS-SUDLA, Mont-Saint-Aignan, 120 pages.
- 60) BULOT T., 1990, « Le générateur de dialogue: la dimension dialogique de la communication homme-machine. » dans CAHIERS DE LINGUISTIQUE SOCIALE 16, SUDLA, Mont-Saint-Aignan, 141-162.
- 61) BULOT T., 1990, « L'intellectuel vagabond ou la lecture sociale. » dans CAHIERS DE LINGUISTIQUE SOCIALE 17, SUDLA, Mont-Saint-Aignan, 133-140.
- 62) BULOT T., 1990, « Dialogue generator and optimization of minitel consultation » dans TKE'90 *Terminology and Knowledge Engineering*, Indeks Verlag, Frankfurt, 253-262.
- 63) BULOT T., 1990, « Bibliographie » dans *Vivre le français*, EUROPE 738, Europe, Paris, 107-112.
- 64) BULOT T., LAROUCSI F., 1990, Compte-rendu de DENIS M.N. et VELTMAN C., 1989, Le déclin du dialecte alsacien, PUS, Strasbourg, 185 pages, dans CAHIERS DE LINGUISTIQUE SOCIALE n°17, SUDLA, Mont-Saint-Aignan, 171-175.
- 65) BULOT T., LAROUCSI F., 1990, « Introduction » dans *Bibliographie sociolinguistique française 1985 - fasc.1*, Cahiers de Linguistique Sociale, Mont-Saint-Aignan, 3-4.
- 66) BULOT T., DELAMOTTE E., 1990, « Prolégomènes à la glottomatique. » dans CAHIERS DE LINGUISTIQUE SOCIALE 16, SUDLA, Mont-Saint-Aignan, 23-26.
- 67) BULOT T., DELAMOTTE E. (Dirs.), 1990, *L'interaction homme-machine (Fonctionnements/ dysfonctionnements)*, CAHIERS DE LINGUISTIQUE SOCIALE n°16, Mont-Saint-Aignan, SUDLA-IREC, 203 pages.
- 68) MARCELLESI J.-B. (Dir), BULOT T., BULOT E., ZONGO B., BENLAKHAL N., 1990, « Bibliographie sociolinguistique des pays européens pour 1988. » (section France)., dans SOCIOLINGUISTICA 4, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 222-226.
- 69) BULOT T. (Dir), 1990, *Bibliographie sociolinguistique française - Année 1985*, Fasc.1, CLS-SUDLA, Mont-Saint-Aignan, 85 pages.
- 70) BULOT T., 1989, Compte-rendu de CORTES J. et alii, 1987, Une introduction à la recherche scientifique en didactique des langues., collection Essais, Paris, Didier, 231 pages, dans CAHIERS DE LINGUISTIQUE SOCIALE 14, Mont-Saint-Aignan, SUDLA-IREC, 123-129.
- 71) BULOT T., 1989, « Télématic et désinformation: la construction de l'erreur » dans *Akten des deutsch-französischen Kolloquiums in Hannover*

vom 16. - 18 Mai 1988, FBR Sprach- und Literaturwissenschaften der Universität Hannover, Hanovre, 14-23

- 72) MARCELLESI J.-B. (Dir), BULOT T., BULOT E., LAROUCSI F., NGUYEN XUAN TU HUYEN, 1989, « Bibliographie sociolinguistique des pays européens pour 1987. » (section France), dans SOCIOLINGUISTICA 3, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 191-195.
- 73) BULOT T., 1989, « Pour la circulation de l'information scientifique: un serveur télématique en Sciences du Langage. » dans BIP 16, Mont-Saint-Aignan, CRDP, 58-60.
- 74) BULOT T., 1989, « L'enquête de Coquebert de Montbret et la glottopolitique de l'Empire français. » dans ROMANISCHEN PHILOLOGIE 2-89, Auftr.659/ Sch.1/ tr79, Spreu, 287-292.
- 75) BULOT T., 1988, *Télématique, communication et formation à distance (réflexion autour des lycées professionnels)*, rapport de stage professionnel (traitement de texte), ENNA PARIS-NORD, Saint-Denis, 19 pages.
- 76) BULOT T., 1988, Compte-rendu de PERGNIER M., 1986, *Le mot*, Paris, P.U.F., 127 pages, dans CAHIERS DE LINGUISTIQUE SOCIALE 13, Mont-Saint-Aignan, SUDLA-IREN, 183-187.
- 77) MARCELLESI J.B., BULOT T., BULOT E., 1988, « En quoi l'école sociolinguistique de Rouen est-elle gramscienne? » dans Romanischen Philologie XXVII/1988 Heft 2, Leipzig, 213-217.
- 78) BULOT T., 1988, « Recherches en analyse de discours: les procès jakobsoniens appliqués au discours politique. » dans CAHIERS DE LINGUISTIQUE SOCIALE 12, Mont-Saint-Aignan, SUDLA-IREN, 175-177.
- 79) BULOT T., 1987, Compte-rendu de DEMONGE G., 1982 (réimpression), *Les Terreux, Luneray-Dieppe*, Editions Bertoux, 245 pages, dans ETUDES NORMANDES 3, Mont-Saint-Aignan, Association d'Etudes Normandes, 88-89.
- 80) BULOT T., 1986, Résumé de thèse: BULOT Thierry, *Les procès jakobsoniens (essai de mise en application au discours politique)*, BUSCILA 12, Paris, page 53.
- 81) BULOT T., 1986, *Les procès jakobsoniens (essai de mise en application en discours politique)*, thèse de Doctorat, Mont-Saint-Aignan, GRECSO-IREN, 379 pages, numéro ISSN: 0294-1767.
- 82) BULOT T., 1986, Compte-rendu de thèse: BULOT Thierry, *Les procès jakobsoniens (essai de mise en application au discours politique)*, CAHIERS DE LINGUISTIQUE SOCIALE 9, Mont-Saint-Aignan, GRECSO-IREN, 141-143.
- 83) BULOT E., BULOT T., 1986 (Eds.), *Sociolinguistique Romane*, version française des actes du colloque de Leipzig 1984, CAHIERS DE LINGUISTIQUE SOCIALE 9 1986-2, Mont-Saint-Aignan, GRECSO-IREN, 143 pages.
- 84) BULOT T., 1986, Compte-rendu de BALIBAR R., 1986, *L'institution du français -essai sur le colinguisme des Carolingiens à la République*, Paris, PUF, 421 pages, dans CAHIERS DE LINGUISTIQUE SOCIALE 8, Mont-Saint-Aignan, GRECSO-IREN, 110-113.

- 85) BULOT T., 1985, Compte-rendu de LEPELLEY R. et LEON M., 1985, Le Clos du Cotentin, Centre de Publications de l'Université de Caen, Editions Charles Corlet, Condé-sur-Noireau, 215 pages, dans ETUDES NORMANDES 4, Mont-Saint-Aignan, Association d'Etudes Normandes, 88-89.
- 86) BULOT T., 1982, « Les pratiques forestières en forêt de Lyons. » dans ETUDES NORMANDES 3, Mont-Saint-Aignan, Association d'Etudes Normandes, 69-75.

OPÉRATIONS DE RECHERCHE

DEUX AXES DE RECHERCHE

J'ai développé deux axes de recherche au sein de l'ESA 6065 DYALANG. L'un a pris corps autour de la constitution (en 1988) d'un groupe de recherche du laboratoire focalisé sur l'émergence des Nouvelles Technologies de l'Information et leur implications langagières : le groupe *Recherches Appliquées en Pratiques des Terminaux (R.A.P.T.)* devenu en 1993 *Dialogues Médiatisés et Industrialisation de la Langue (D.I.M.I.L.)*. Le second s'est mis en place en 1995 sous l'intitulé *Normes et identité(s) en rupture* qui était l'un des dix thèmes (structure qui a suivi dans le laboratoire celle posant des groupes) de l'équipe de recherche. Sous cette désignation, la réflexion a surtout porté sur l'émergence des identités dans leur rapport à l'espace social urbanisé. Ces deux axes se déclinent en diverses opérations spécifiques focalisées sur tel ou tel objet de recherche en dépendant.

De 1988 à maintenant, j'ai exactement conduit ou initié sept opérations de recherche au sein du Laboratoire DYALANG. Chacune d'elles a nécessité ou nécessite encore un travail d'équipe – disciplinaire ou interdisciplinaire – auquel je demeure attaché. L'une de mes satisfactions est qu'elles ont certainement permis de théoriser l'objet de recherche considéré sans se départir d'un travail de terrain. Deux d'entre elles, je l'évoque dans la partie *Rapports*, ont plus spécifiquement permis de répondre à des demandes plus ponctuelles de la société civile. Je les reprends ici par ordre chronologique de création. Pour l'heure, la présentation somme toute succincte de chacune d'entre elles permet de rendre compte de mes activités au sein du laboratoire. Je les expose autant que possible en les organisant sur les trois dimensions incontournables et non hiérarchisées d'un objet de recherche (en reprenant librement Paule Fioux et Didier de Robillard, 1996¹) : l'**objet social** en tant que phénomène intuitivement reconnu comme problématique par une communauté donnée qu'il s'agit de traduire en notions, l'**objet scientifique** en tant que conceptualisation des spécialistes d'un champ pour le phénomène en question et qu'il s'agit de rendre cohérent, homogène, et l'**objet d'enquête** en tant qu'ensemble de contraintes (théoriques, sociales, idéologiques) liées au terrain et rendant l'enquête possible.

¹ Fioux P., de Robillard D., 1996, « Français régionaux et insécurité linguistique. Essai de synthèse et de mise en perspective », dans *Français régionaux et insécurité linguistique*, L'Harmattan/ Université de La Réunion, Paris/ Saint Denis, 182–191.

BIBLIOGRAPHIE SOCIOLINGUISTIQUE (1988– 1995)

Deux années avant ma nomination comme titulaire, j'ai pris en charge, sur une initiative du directeur de laboratoire de l'époque (Jean Baptiste Marcellesi), la mise en place d'une bibliographie thématique sur base de données. Il s'est agi de recenser toutes (autant que possible) les publications françaises en sociolinguistique afin de les mettre à la disposition du plus grand nombre tant les collègues chercheurs que les étudiants. Le constat était simple : depuis le colloque de Rouen en 1978, aucune synthèse de ce type n'était encore disponible pour la recherche en sociolinguistique. Par ailleurs, le laboratoire avait les compétences requises pour élaborer une telle information : un ancrage « historique » en sociolinguistique et une pratique de recherche en socio-terminologie² permettant une réflexion particulièrement active et raisonnée sur l'usage des termes destinés à devenir des descripteurs facilitant l'accès à la base de données.

Dans un premier temps très technique, cette opération a été rendue possible par la signature d'une convention de collaboration entre notre laboratoire et la Société Européenne de télématique qui a mis à notre disposition ses savoir-faire notamment pour la maintenance informatique du système ; par le code 36 16 LING obtenu par son entremise, l'on a pu ainsi interroger la base qui a compris jusqu'à huit années recensées (de 1985 à 1992) comprenant chacune plus de 500 entrées bibliographiques. Cette opération a été ainsi l'une des opérations transversales du laboratoire.

Concrètement, nous avons construit et amendé un thesaurus – âprement discuté dans notre laboratoire car cela a fourni un temps un paradigme disciplinaire intéressant (Cf. annexes 2) – qui permettait d'accéder aux informations soit directement par nom d'auteur, soit par mot-clé. Ce travail important n'aurait pas pu être mené sans une équipe dûment réunie et constituée pour non seulement mettre à jour la base par un travail de veille documentaire constant, mais aussi indexer – après parfois des discussions très animées – les fiches ainsi constituées³. Aux moments les plus denses, nous étions six personnes (collègues, allocataires de recherche et étudiants) à nous réunir deux heures hebdomadaires de septembre à juin.

Soucieux de diffuser plus encore ces informations, j'ai proposé et dirigé dès 1990 la publication d'un fascicule bibliographique édité en sus de chaque numéro des Cahiers de Linguistique

² Louis Guespin et Yves Gambier (alors en poste au DESCILAC) ont fortement contribué aux choix des descripteurs lors de la phase de préparation du projet.

³ Chaque entrée bibliographie référencée se trouvait alors décrite par le nom de l'auteur (collectif ou singulier) et deux mots clés du thesaurus.

Sociale. Chacun de ceux-ci reprenait une année recensée (la première a donc été 1985) amendée – en plus du thesaurus fourni et donc évolutif suivant les éditions – d'un index des auteurs et d'un index des mots-clés. Quatre fascicules « papier » ont ainsi été publiés. Le dernier d'entre eux l'a été en 1994 (en collaboration avec Foued Laroussi qui passé cette date a repris l'opération sous sa responsabilité) sous version électronique. Courant 1996, une rupture unilatérale de la convention de collaboration par la société privée qui gère le serveur sur Transpac a privé l'opération de support technique et de raison d'exister, d'autant que les difficultés financières des Cahiers de Linguistique Sociale contraignaient la revue à faire des choix éditoriaux écartant la base de données de ses priorités. Foued Laroussi a cependant continué le travail de recensement pour les années 1995 et 1996.

En 1997, alors que la culture « web » n'était pas encore dans les esprits dans la communauté scientifique (au moins en Sciences du Langage), Nicolas Tsekos (alors allocataire de recherche au laboratoire) et moi même avons mis au point un projet qui – distinct par son fonctionnement et son type d'ancrage institutionnel – a permis à ce travail de rester disponible. En 1998, nous avons rendu accessible, par téléchargement, les données déjà recueillies sur le site de la *Bibliographie Sociolinguistique Francophone (B.S.F.)*⁴ sous l'appellation *Bibliographie Sociolinguistique de l'UPRESA 6065 DYALANG (B.S.U.)* à l'adresse www.multimania.com/bibsoc/upresa.

DIALOGUE HOMME-MACHINE ET OPTIMISATION DE LA CONSULTATION (1988-1992)

L'opération s'est construite sur un constat presque trivial dans un premier temps : l'émergence des Nouvelles Technologies implique de nouveaux usages langagiers, qui, au demeurant car cela ne faisait pas sens dans les discours des spécialistes du domaine de l'époque, posent d'autres problèmes que la recherche des régularités linguistiques et pragmatiques. En effet, si l'on considère les normes (de dialogue, de langue, etc.) retenues pour l'automatisation des langues (et notamment du français), on perçoit aisément qu'il s'agit de choix idéologiques et au final glottopolitiques par les normes ainsi imposées à l'utilisateur des Nouvelles Technologies. L'un des objectifs théoriques avoués de cette opération était de tenter, en campant sur une posture scientifique sociolinguistique, de faire prendre en considération pour les modèles retenus les effets dialogiques de toutes pratiques

⁴ Voir La partie intitulée *Responsabilités éditoriales*

langagières humaines, même celles en action, en interaction avec un automate.

Ce qui caractérise peut être le plus l'opération est la création d'un outil langagier expérimental alors unique en son genre en France : un *générateur de dialogue*⁵. Le programme est fondé sur l'automatisation des principes connus du dialogue inter-humain pour valider voire invalider l'hypothèse que l'on pouvait rendre compte et prévoir des cheminements cognitifs en se passant des théories de l'Intelligence Artificielle. En effet l'automate ainsi réalisé met en régularité le dysfonctionnement, les hiatus conversationnels et place du côté de l'utilisateur la co-construction du sens nécessaire.

Par ce biais, plusieurs corpus de dialogue homme-machine ont été recueilli par mes soins dans divers lieux d'interactions pour mettre au point une interface spécifique en langue naturelle visant l'aide à la consultation de bases scientifiques accessibles par Minitel (média alors en forte émergence sur ce type de données). Elle est évidemment liée à l'opération *Bibliographie Sociolinguistique* dans la mesure où les relations privilégiées que nous avons alors avec une entreprise nous avaient mis en mesure de pouvoir expérimenter largement nos hypothèses sur des processus automatiques voire seulement automatisant.

Pensée au départ en compagnie d'Éric Delamotte (pour la part Nouvelles Technologies) qui sera un partenaire fort pour la construction de ce champ de recherche dans le laboratoire, puis d'Evelyne Delabarre et de Béatrice Cahours, mais surtout de Nicolas Tsekos, l'opération a pu ainsi rendre compte de la part déterminante des représentations (pour la part qui me concerne : linguistiques) dans les interactions homme-machine⁶.

DISCOURS DES CONCEPTEURS (MODES D'EMPLOI ET DONNÉES DOCUMENTAIRES) (1992-1996)

Après avoir conçu une interface langagière supplémentaire à celles mises à disposition par les outils techniques, il m'a semblé nécessaire de travailler non plus sur le seul pôle *utilisateur* mais aussi sur le pôle *concepteur* ; c'est lui qui en effet serait à la source, par hypothèse, l'un des acteurs d'éventuels ratages ou de hiatus dans la communication homme-machine. Le constat est

⁵ Initialement le projet de développement de l'interface visait à transposer pour le français ce que Weizenbaum avait produit pour l'anglo-américain, le logiciel Eliza. Ce tout premier moment avait eu lieu lors de mon stage de formation professionnelle (formation ENNA Saint Denis de PLP II) dans la société Européenne de Télématique (Rouen) en collaboration avec un technicien de l'entreprise : Patrice Leroux.

⁶ Il faut signaler que le groupe R.A.P.T. a su développer suffisamment de compétences pour être sollicité afin d'accueillir des stagiaires en formation continue (Baccalauréat professionnel Bureautique et DEUST Administrateur de Bases de données du GRETA Rouen Sud) que j'ai personnellement encadrés.

de fait le suivant : l'existence de discours d'interface (automates d'aide, mode d'emploi, assistance automatique,...) ne produit pas moins de difficultés ou sinon en produit d'autant plus qu'il est censé les faire éviter ou plus simplement disparaître.

Les diverses activités de l'opération ont tenté de rendre compte au final d'une recherche sur les discours d'interface autrement dit des *dialogues médiatisés*. Les données recueillies – lors d'entretiens semi-directifs sur des situations de travail mises en scène ou réelles – ont été analysées à partir des acquis du dialogisme (en tant que théorie constitutive de l'interaction verbale bakhtinienne et des traces linguistiques de la mise en scène d'autrui dans l'interaction) et de l'un de ses corollaires, la mise en mots (en tant que processus cognitif en œuvre dans notamment le processus d'élicitation de l'activité).

Elle a montré la nécessité d'intégrer le concept d'interaction verbale dans le modèle de conception considéré. Cette approche du domaine des interfaces humain-machine centrée sur l'activité de modélisation du concepteur relève quant à elle d'un positionnement scientifique affirmant la légitimité d'une approche interactionnelle d'objets de recherche tels la communication, le dialogue, ou encore l'interaction homme-machine, objets largement envisagés dans l'opération précédente. C'est pourquoi l'opération s'est appuyée sur d'autres disciplines que les seules Sciences du Langage. Bien sûr, des collègues du laboratoire (François Gaudin) et des Doctorants (Thierry Wable, Michelle Van Hooland et Nicolas Tsekos) ont participé aux travaux, mais il a aussi fallu avoir recours à des chercheurs en psychologie cognitive (Danièle Dubois et Jacques Theureau) ou en informatique industrielle (Eric Trupin et Jacques Labiche) et linguistique (Bernard Victori)

D'un point de vue plus conceptuel l'opération m'a permis de travailler et de faire travailler les termes, issus du laboratoire, de communication d'interface, de normaison et d'en montrer la transposabilité au domaine des industries de la langue et plus largement pour la conception et l'analyse des interfaces langagières.

MISES EN MOTS DES FRACTURES URBAINES (1994–1998)

L'opération est née d'un double constat, l'un relevant du terrain et l'autre des pratiques de recherche : d'une part, il existe à Rouen une frontière intra urbaine marquante et révélatrice des usages sociaux mais aussi sociolinguistiques (*une fracture urbaine*) fondée sur un discours identitaire lié à l'existence d'un dialecte urbain rouennais. D'autre part, les attitudes langagières ont été peu étudiées en terrain urbain ; davantage, elles ne l'ont pas été dans la perspective de mieux saisir ce qu'elle produisent

et rendent compte des fonctionnements sociaux de tous ordres et relatifs à la structuration urbaine pré-existante.

L'objectif de l'opération est donc double : théorique, parce que positionnée en sociolinguistique urbaine, elle propose de conceptualiser l'urbanisation sociolinguistique, de penser la ville non comme une donnée mais comme un produit de l'activité langagière et de la mobilité (socio)spatiale à l'instar, sur ce dernier point, de la sociologie urbaine et de la géographie sociale. Méthodologique, parce que le groupe que j'ai animé a eu à construire les outils d'investigation nécessaires à un tel questionnement ; et à prendre en compte autant les aspects foncièrement dialogiques d'une enquête épilinguistique de ce genre que les aspects liés aux représentations sociolinguistiques et partant à l'évaluation sociale des pratiques langagières d'autrui comme de soi-même.

En pratique, l'opération a porté au montage du projet en 1994 sur l'étude des représentations des fractures urbaines dans le discours des habitants de quatre villes de la Communauté Européenne: Rouen (France), Berlin (Allemagne), Venise (Italie) et Athènes (Grèce) et plus tard Mons (Belgique). Pour les collègues associés à ce projet⁷ comme pour moi, l'idée était de rendre compte d'une dynamique complexe posant un rapport entre langue et espace social dans un contexte certes différent par entre autres les rapports de statut à la langue dominante de chacun des parlars urbains, mais identique par leur implication dans un fait culturel identique : la culture urbaine telle qu'elle fut posée par l'École de Chicago.

MOBILITÉ LINGUISTIQUE ET DYNAMIQUE DES TERRITOIRES (1996-2000)

La conceptualisation du *territoire* est apparue insuffisante dans sa seule dimension identitaire, du moins telle que la sociolinguistique l'aborde ordinairement. De la même façon que pour l'opération précédente, il s'agit de le considérer comme un produit et non comme une donnée, pour le cas, spécifiquement issu de la culture urbaine. Elle s'appuie par ailleurs sur les données exclusivement rouennaise dans la mesure de l'exemplarité du lieu : Rouen est la ville de France (à dimension égale) où la ségrégation socio-spatiale est la plus marquée.

L'hypothèse de recherche est que l'urbanisation sociolinguistique en tant que concept syncrétique (entre les définitions linguistique et sociologique du phénomène) **fait**

⁷ Il s'agit de Nicolas Tsekos (Athènes/ Université de Rouen), Gabrielle Gamberini (Venise/ Université de Venise), Sybille Grosse (Berlin/ Université de Potsdam), Cécile Bauvois et Bertrand Diricq (Mons. Université de Monr-Hainaut).

système l'espace vécu ou représenté (les parcours, les lieux interdits ou tabous, les lieux d'échanges, de cultures,...). A ce propos, les apports théoriques et les collaborations diverses avec des collègues de géographie sociale (notamment Monique Bertrand et Robert Hérin de l'Université de Caen) ont été fort précieux pour approcher le concept au mieux

Née de la nécessité de conceptualiser la notion de *territoire* pour aborder plus finement les fractures urbaines notamment à Rouen, l'opération a d'une part permis de travailler non seulement le concept *territoire*, mais aussi sa dimension sociolinguistique et partant son appropriation en discours : la *territorialisation*. Et d'autre part elle a permis de théoriser (en collaboration avec Cécile Bauvois) l'identification pour la sociolinguistique urbaine.

CATÉGORISATION SOCIALE ET SÉGRÉGATION : L'ESPACE SOCIAL (1998–2001)

Les deux opérations précédentes se sont appuyées sur en fin de compte une même enquête. *Catégorisation sociale et ségrégation* se distingue par une nouvelle enquête, certes complémentaire des précédentes mais posant des objectifs d'investigation différents.

En fait, suite aux conclusions issues de l'opération *Mobilité linguistique et dynamique des territoires* qui a essentiellement porté sur le terrain rouennais, il m'a semblé intéressant de tenter de poursuivre la réflexion sur l'un des facteurs corollaires de l'appropriation des territoires, de la *territorialisation* : la *ségrégation*. En effet l'enquête sur Rouen et son agglomération a fait paraître la mise à distance d'un Autre essentiellement issu de deux immigrations distinctes : les Maghrébins et les populations d'Afrique Noire. Les limites imposées à l'analyse de ces résultats sont ceux de l'enquête rouennaise qui ne problématisait pas le terrain en ces termes. Mais la ségrégation socio-spatiale prend un aspect suffisamment exemplaire pour mériter de s'y attacher : les discours produisent pour ces catégories une exclusion sans appel car elles sont localisées en dehors de l'espace urbain rouennais dûment constitué par les différentes couches identitaires. Rouen est exemplaire par son taux exceptionnel de ségrégation socio-spatiale et dans ce contexte produit un discours ségrégatif à plusieurs niveaux dont on peut peut-être poser la même exemplarité.

Concrètement il faut tenter de mieux cerner le processus ainsi isolé autour d'une hypothèse assez simple : y a-t-il une corrélation entre la dénomination des groupes ségrégués et l'organisation de l'espace territorialisé. Un questionnaire et des

entretiens de validation⁸ ont été élaborés et administré à près de 80 locuteurs, mais les résultats sont en cours d'analyse.

Cette approche de la catégorisation sociale prend forme adossée aux propositions récentes de la socio-sémiotique urbaine⁹ sur la différenciation, qui est l'une des dimensions de l'identité et partant de l'altérité.

RECONNAISSANCE/NAISSANCE D'UNE LANGUE : LE NORMAND (1999-2001)

L'opération répond à une demande sociale de plus en plus perceptible posant l'identité normande en terme de langue et particulièrement un parler local de Haute Normandie (le cauchois) comme vecteur déterminant d'identification. Par hypothèse, il y a un conflit identitaire (au moins une tension) entre la conscience d'être cauchois – pour ce que cela semble impliquer pour les usages langagiers mais plus largement le modèle culturel– et la conscience d'appartenir à une communauté sociale plus vaste (régionale, nationale,...).

D'un point de vue scientifique l'opération pointe¹⁰ sur quelques interrogations spécifiques : la mise en mots des usages relève de l'insécurité linguistique et a fortiori d'une acculturation datée, et elle est inscrite dans une historicité dans la mesure où elle s'inscrit dans un mouvement social, dans la volonté d'acteurs sociaux de faire reconnaître une identité linguiste, une langue, des pratiques culturelles.

Cette opération est en devenir et on trouve dans le volume de présentation (cf. *Pistes et perspectives*) des premiers résultats et les partenariats mis en place. Il reste que l'enquête en cours porte très particulièrement sur l'évaluation sociale du parler cauchois dans son rapport à la *territorialisation* en écho au facteur locatif de la définition d'une communauté sociale et aux propositions théoriques des opérations en terrain citadin (notamment montrant la nécessité de ne pas fonder l'analyse sur l'opposition ville / campagne mais sur l'appropriation ou non des valeurs culturelles urbaines : il y a des campagnes urbanisées et des pans de ville non urbanisés) .

Elle pose entre autres une question classique pour l'analyse des situations de minoration sociolinguistique en contexte

⁸ Sur cette opération, ont collaboré ou collaborent Salih Akin pour ses travaux sur le paradigme socio-discursif du terme *étranger* et Fabienne Leconte pour sa recherche sur la famille et la langue dans l'agglomération rouennaise)

⁹ Notamment sur les propositions d'Albert Lévy : Lévy A., 1996, « Pour une socio-sémiotique de l'espace », *Sociologues en ville*, L'Harmattan, Paris, 161-200.

¹⁰ En collaboration avec Séverine Courard (DEA/ DESCILAC) et Jean Michel Eloy (Université de Picardie)

diglossique : quelles sont les attitudes langagières d'un locuteur qui affirme son appartenance à une communauté sociale en négation ?

THESAURUS DE LA BASE DE DONNÉES LING

Par ordre alphabétique des mots-clés (thesaurus de 1989)

- ✓ ACTES DE LANGAGE
- ✓ ALTERNANCE DE CODES
- ✓ ANALYSE CONVERSATIONNELLE
- ✓ APHASIE
- ✓ APPRENTISSAGE LANGUE
ETRANGERE
- ✓ APPRENTISSAGE LANGUE
MATERNELLE
- ✓ APPRENTISSAGE LANGUE
ETRANGERE
- ✓ ARGOTS
- ✓ ARGUMENTATION
- ✓ ATTITUDES LANGAGIERES
- ✓ BIBLIOGRAPHIE(S)
- ✓ BILINGUALITE
- ✓ BILINGUALITE / BILINGUISME
- ✓ BILINGUISME / LANGUE SECONDE
- ✓ CIVILISATION
- ✓ CODE SWITCHING
- ✓ COMMUNICATIONS
- ✓ COMPORTEMENTS LANGAGIERS
- ✓ CONSCIENCE LINGUISTIQUE
- ✓ CONTACT DES LANGUES
- ✓ CONVERSATION
- ✓ CREOLE / PIDGIN
- ✓ DIALECTE / IDIOME / PATOIS
- ✓ DIALECTOLOGIE SOCIALE
- ✓ DIALOGISME
- ✓ DIALOGUE
- ✓ DIDACTIQUE
- ✓ DIDACTIQUE / DIDACTOLOGIE
- ✓ DIDACTIQUE / PEDAGOGIE
- ✓ DIFFERENCIATION SEXUELLE /
AGE
- ✓ DIFFERENCIATION SOC. /
STYLISTIQUE
- ✓ DIGLOSSIE
- ✓ DISCOURS DE VULGARISATION
- ✓ DISCOURS DIDACTIQUE
- ✓ DISCOURS EPILINGUISTIQUE
- ✓ DISCOURS JOURNALISTIQUE
- ✓ DISCOURS LITTERAIRE
- ✓ DISCOURS MEDICAL
- ✓ DISCOURS OUVRIER
- ✓ DISCOURS POLITIQUE
- ✓ DISCOURS PUBLICITAIRE
- ✓ DISCOURS SCIENTIFIQUE
- ✓ DISCOURS SYNDICAL
- ✓ DYSFONCTIONNEMENT VERBAL
- ✓ E/IMMIGRATION
- ✓ ECHANGES
- ✓ ECHECS SCOLAIRES
- ✓ EMPRUNTS
- ✓ ENONCIATION
- ✓ ENQUETES
- ✓ ENTRETIENS
- ✓ EPISTEMOLOGIE
- ✓ ETHNOGRAPHIE DE LA
COMMUNICATION
- ✓ ETHNOLINGUISTIQUE
- ✓ ETHNOMETHODOLOGIE
- ✓ EVALUATION SCOLAIRE
- ✓ EVALUATIONS
- ✓ FRANCAIS LANGUE ETRANGERE
- ✓ FRANCAIS LANGUE MATERNELLE
- ✓ FRANCOPHONIE
- ✓ GEOLINGUISTIQUE
- ✓ GLOTTOPOLITIQUE
- ✓ GRAMMAIRE DE TEXTE
- ✓ GRAPHEMIQUE
- ✓ HISTOIRE DE LA CREOLISTIQUE
- ✓ HISTOIRE DE LA LINGUISTIQUE
- ✓ HISTOIRE DE LA
SOCIOLINGUISTIQUE
- ✓ HISTOIRE DES LANGUES
- ✓ HOMME - MACHINE
- ✓ IDENTITE
- ✓ IDENTITE LINGUISTIQUE

-
- | | |
|-------------------------------|-------------------------|
| ✓ IDEOLOGIE LINGUISTIQUE | ✓ PRATIQUES DE L'ECRIT |
| ✓ IMPLICITE | ✓ PRATIQUES DE L'ORAL |
| ✓ INSTITUTIONS | ✓ PRATIQUES DE LECTURE |
| ✓ INTELLIGENCE ARTIFICIELLE | ✓ PRATIQUES DISCURSIVES |
| ✓ INTERACTION | ✓ PRAXEMATIQUE |
| ✓ INTERACTION VERBALE | ✓ QUESTIONS |
| ✓ INTERACTIONS | ✓ SCRIPTO - VISUEL |
| ✓ INTERCULTUREL | ✓ SEMANTIQUE |
| ✓ INTERVIEWS | ✓ SEMIOTIQUE |
| ✓ LANGAGE ET TRAVAIL | ✓ SOCIO-ONOMASTIQUE |
| ✓ LANGAGES D'ENFANTS | ✓ SOCIOLINGUISTIQUE |
| ✓ LANGUE DE SPÉCIALITE | ✓ SOCIOLOGIE DU LANGAGE |
| ✓ LANGUE MINOREE | ✓ SOCIOSEMIOTIQUE |
| ✓ LANGUE REGIONALE | ✓ STANDARDISATION |
| ✓ LANGUES GERMANIQUES | ✓ STATUT DE LA LANGUE |
| ✓ LANGUES POLYNOMIQUES | ✓ SYNTAXE |
| ✓ LANGUES ROMANES ETRANGERES | ✓ TERMINOLOGIE |
| ✓ LANGUES SEMITIQUES | ✓ TERMINOLOGIE COMPAREE |
| ✓ LANGUES SLAVES | ✓ THEORIES |
| ✓ LANGUES VEHICULAIRES | ✓ TRADUCTION |
| ✓ LANGUES ETRANGERES DIVERSES | ✓ TYPOLOGIE |
| ✓ LEXICOGRAPHIE | ✓ VARIATIONNISME |
| ✓ LEXIQUE | |
| ✓ LINGUISTIQUE SOCIALE | |
| ✓ LINGUISTIQUE TEXTUELLE | |
| ✓ MEDIAS | |
| ✓ METALINGUISTIQUE | |
| ✓ METHODOLOGIE | |
| ✓ MINORITES LINGUISTIQUES | |
| ✓ MORPHOLOGIE | |
| ✓ NEOLOGIE | |
| ✓ NON-VERBAL | |
| ✓ NORME | |
| ✓ NORME(S) DU FRANÇAIS | |
| ✓ ORALITE | |
| ✓ ORTHOGRAPHE | |
| ✓ PATHOLOGIE DU LANGAGE | |
| ✓ PHONETIQUE | |
| ✓ PHONETIQUE / PHONOLOGIE | |
| ✓ PLURILINGUISME | |
| ✓ POLITIQUE DE LA LANGUE | |
| ✓ POLITIQUE(S) SCOLAIRE(S) | |
| ✓ PRAGMATIQUE | |

CARACTÉRISATION DE LA NOTION DE CONFORT NOCTURNE DANS LES SITES URBAINS (RAPPORT C.V.N.)¹¹

INTRODUCTION : PRÉSENTATION DU PROJET

Fin 1995, Jean Ménard du *Centre d'Études Techniques de l'Équipement Normandie Centre (CETE)* a sollicité Thierry Bulot de l'URA CNRS 1164 pour une éventuelle collaboration de recherche ayant pour objet la voirie urbaine à Rouen. Après plusieurs séances de concertation réunissant les auteurs du présent rapport et l'équipe du CETE¹², il a été convenu d'engager une recherche s'appuyant sur les acquis de chacun des deux laboratoires : une méthodologie d'enquête de terrain et une réflexion sociolinguistique d'une part et d'autre part un savoir technique et une expérience des sites. A l'URA CNRS 1164, un groupe de six personnes¹³ a été mobilisé sur l'ensemble des tâches. Le présent rapport fait état de la collaboration engagée entre l'URA CNRS 1164 et le CETE de janvier à décembre 1996.

Pour notre part, l'étude porte sur la **mise en mots du confort visuel nocturne** (désormais **CVN**). En d'autres termes, il s'agit de voir comment un échantillon d'usagers de la voirie urbaine de la ville de Rouen se représentent le CVN à travers leur discours, recueilli au moyen d'interviews. Cette approche semble plus intéressante qu'une interrogation directe dans la mesure où elle fait apparaître, parallèlement aux expériences vécues, un ensemble de stéréotypes sur l'objet de l'enquête.

Ce rapport comporte trois parties : 1. les aspects théoriques de la recherche, 2. les considérations méthodologiques de la démarche, et 3. la présentation des résultats.

CONSIDÉRATIONS THÉORIQUES

L'objet d'étude « représentation du confort visuel nocturne dans la ville de Rouen » demande des explicitations théoriques préalables sur les notions de **ville** et de **représentation**. En

¹¹ BULOT T., TSEKOS N., 1996, *Caractérisation de la notion de confort nocturne dans les sites urbains (Mise en mots du confort visuel nocturne à Rouen)*, Rapport d'Études au CETE (Direction de l'Équipement, Normandie-Centre), 100 pages.

¹² Mesdames Montel, Brusque et Blondel et Messieurs Ménard puis Cariou

¹³ Sous la direction de Thierry Bulot (Enseignant-Chercheur) et de Nicolas Tsekos (Doctorant) : Michelle Van Hooland (Doctorante), Martin Thimoreau, Fabien Liénard et Nathalie Police (Étudiants de maîtrise).

revanche, celle de confort visuel nocturne sera présentée ultérieurement.

La ville

La ville est considérée non pas seulement comme espace géographique, organisé autour d'éléments géographiques structurant l'espace urbain, mais aussi comme unité sociale, comme un lieu où des groupes trouvent entre eux des possibilités multiples de coexistence et d'échanges à travers le partage légitime d'un même territoire. Diverses approches sont bien entendues possibles (sociologique, géographique, sociolinguistique,...) pour étudier ce que l'on peut aisément percevoir : la diversité phénoménale d'une appropriation de l'espace vécu ou perçu par des individus. Un individu, a fortiori un citoyen, se déplace au gré de ses contraintes diverses (travail, loisirs, etc.) sur un espace (le territoire) effectif, mais la représentation qu'il en construit (la territorialisation) au moins verbalement peut varier de peu à considérablement ; il n'y a pas recouvrement strict entre l'espace vécu et celui perçu. Cela signifie pour l'étude qu'il faille concevoir la pertinence d'un avis porté sur un lieu en situation nocturne quand bien même l'activité nocturne de la personne enquêtée n'existe pas dans les faits. Ce qui est dit n'est pas ce qui est fait (sachant qu'il y a des cas de recouvrement) mais ce qui serait fait ; c'est l'intention comportementale, notion sur laquelle revient la suite du rapport.

A priori, nous posons que l'éclairage public est l'un des facteurs de cette appropriation de l'espace. Par conséquent, le discours sur le CVN ne peut être dissocié de ce processus de territorialisation. Cela revient à dire qu'une évaluation de l'éclairage public prend en compte des éléments du vécu des usagers qui dépassent le cadre strict de l'éclairage. Si l'on obtient un certain nombre de stéréotypes sur la qualité de l'éclairage d'un site, sur son aspect agréable ou désagréable, il faut garder à l'esprit que le vécu de l'utilisateur en tant qu'être social (expériences, réputation du site, attributs sociaux liés au site) peuvent largement influencer ses jugements. Ceci est important dans la mesure où des améliorations matérielles peuvent ne pas avoir d'incidence sur la fréquentation ou le CVN d'un site. Nous nous efforcerons, dans la mesure du possible, de faire la part entre facteurs objectifs extérieurs (portant sur les éléments matériels) et facteurs échappant à l'aménagement public dans la présentation des évaluations des sites de l'étude.

Représentations et attitudes

L'interrogation des usagers par interview fournit un ensemble de productions discursives qui ne reflètent pas forcément une réalité objective. En d'autres termes, ils expriment leur pratique

et leur représentation du réel qui comporte aussi bien des faits observables (largeur d'une rue, présence ou absence d'éclairage d'un site, etc.) que des opinions subjectives (sentiment de confort, évaluation d'un éclairage). De plus, les rapports entre interlocuteurs (rôle et statut asymétrique entre enquêteur et enquêté, recherche d'un consensus interactionnel) influencent ce qui est dit et la façon dont c'est dit.

Dans cette perspective, il faut envisager l'ensemble des interviews menés non pas comme un matériel directement exploitable ni comme un résultat en soi, mais comme la manifestation discursive d'un ensemble d'attitudes sous-jacentes, l'attitude étant définie comme une prédisposition à répondre d'une manière consistante, favorable ou défavorable à l'égard d'un objet donné. Cette situation, apparemment paradoxale, s'explique par la relation entre **comportement** (discursif ou non) et **attitudes**.

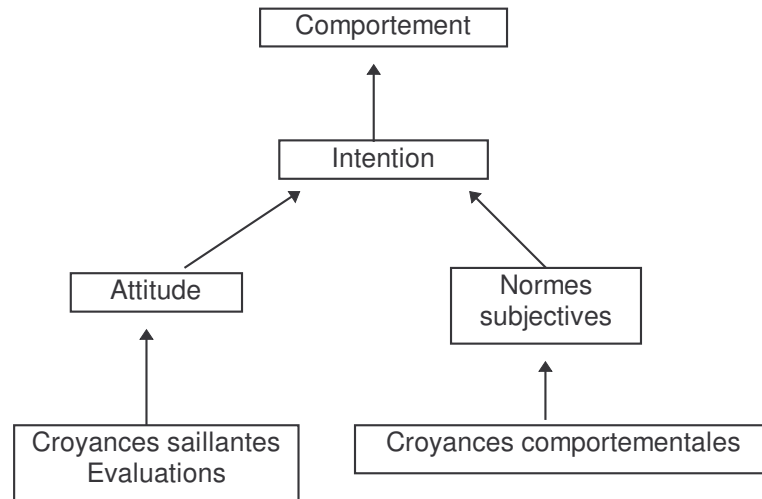
Chaque individu, et évidemment chaque usager de la voirie urbaine, a des croyances qui concernent tous les attributs associés avec l'objet de l'attitude. On en distingue trois types :

- a) les croyances *descriptives* qui sont fondées sur l'observation directe de l'objet ou sur son expérimentation directe ;
- b) les croyances *inférentielles* qui sont des nouvelles croyances fondées sur des processus d'inférence à partir de croyances existantes ;
- c) les croyances *informatives*, qui sont fondées sur ce que les autorités disent sur l'objet.

Certaines de ces croyances, dites *saillantes*, ont plus d'importance que d'autres dans la construction de l'attitude, car ce sont elles qui sont associées à des valeurs émotionnelles. Par exemple, chaque usager fera intervenir des caractéristiques différentes d'un site pour concevoir la sécurité.

A côté des attributs et de leurs évaluations, il existe des *croyances comportementales* (ce que l'individu pense être les conséquences de son comportement) et des *normes subjectives* concernant ce comportement. En d'autres termes, les individus auront l'intention d'adopter un comportement quand ils l'évaluent positivement et quand ils croient que les autres estiment qu'ils doivent adopter ce comportement. Finalement, chaque individu élabore des intentions comportementales, des instructions pour un comportement dans une situation concrète.

Ce processus est synthétisé dans le schéma suivant :



Ainsi, les comportements discursifs que sont les interviews sont déterminés par un ensemble de facteurs qu'il faut essayer de mettre au clair plutôt que de considérer les réponses comme un simple reflet du réel. Cela a des conséquences conceptuelles et méthodologiques. D'une part, il peut ne pas y avoir de recouvrement entre la catégorisation du CVN par les experts et celle des usagers. D'autre part, cela exclut une approche par interrogation directe des usagers.

Le confort visuel nocturne

A l'issue de ce bref aperçu théorique, nous retenons deux faits déterminants pour l'approche méthodologique et susceptibles d'intervenir dans l'interprétation des données.

a). La représentation du CVN, telle qu'elle apparaît dans les interviews comporte des éléments relevant du processus d'appropriation de l'espace urbain par les usagers.

b). Le discours énoncé par les usagers n'est pas un reflet de la réalité vécue mais la résultante de ses expériences, de ses attitudes, mais aussi de son rapport à l'enquêteur et à la situation d'enquête.

Nous venons de le montrer, la méthodologie d'enquête en sociolinguistique, et les avancées théoriques en analyse de discours, posent une construction interindividuelle de la catégorisation du réel. En d'autres termes, lorsqu'il s'agit d'une enquête, la représentation que se font les enquêtés d'un objet donné peut être liée aux conditions concrètes du questionnement.

Par ailleurs, la notion de CVN, telle qu'elle est définie à l'issue d'une expertise antérieure, comporte un certain nombre de dimensions (absence de gêne physiologique, impression de sécurité, avis porté sur un lieu, *etc.*).

Nous proposons, dès lors, de confronter les catégorisations issues d'une expertise antérieure à celles obtenues par une

enquête de terrain prenant en compte la **co-construction de l'espace référentiel**. L'intérêt de cette démarche est de ne pas se fier essentiellement, pour d'éventuelles recommandations, à des catégories préexistantes (imposées par les enquêteurs), mais aussi de prendre en compte celles proposées par les enquêtés, dont la fiabilité est jugée en fonction de leur construction discursive. **Il s'agit d'aboutir à un réajustement et/ou un enrichissement des catégories existantes.**

MÉTHODOLOGIE

L'enquête comporte trois étapes : l'identification des sites, les entretiens exploratoires avec les experts du CETE, les entretiens avec les usagers.

Identification des sites

Il a fallu identifier les points d'enquête en rapport avec le questionnement. Les critères pris en compte étaient, pour chaque site, l'existence d'endroits opposés par l'éclairage, la fréquentation et la fonction. Par ailleurs, des contraintes de faisabilité (disponibilité des enquêteurs, réputation des sites, connaissance des sites sélectionnés etc.) ont déterminé le choix de chacun des lieux de ville à prospecter.

En effet, quatre sites ont été retenus : Hauts de Rouen, centre ville Droite, centre ville Gauche et Canteleu. Cette liste a été arrêtée sur le constat d'une prépondérance de la rive droite sur la rive gauche reprenant par là-même les évidences : Rouen, en tant que communauté sociale, économique, politique, est centré essentiellement sur une rive finalement unique dans ses représentations.

Entretiens au CETE

Afin de mieux cerner les composantes des concepts-clés, notamment les attributs du CVN, des entretiens avec les concepteurs de recommandations (experts CETE) ont eu lieu. Ce que montre ce premier temps de l'étude, c'est qu'il convient de penser le CVN comme une notion et non un concept : les entretiens effectués ont souligné la complexité du terme et de chacun de ses composants (le confort, le visuel, le nocturne). Il y a en fait une ambiguïté notionnelle sur l'éclairage nocturne pensé par les experts tantôt comme moyen (ce qui apporte du confort) et tantôt comme objet (ce qui doit être confortable).

L'analyse de ces entretiens a fourni les dimensions larges du CVN (**éclairage, visibilité, panorama, fonctions du site, esthétique** etc.) elles-mêmes déclinables en dimensions étroites (*orientation, couleur, animation,...*) ainsi que les attributs qui leur

sont associées. Il s'est agi là de recueillir la mise en mots, la catégorisation, des locuteurs légitimes du CVN.

Les deux tableaux¹⁴ qui suivent présentent ces résultats de façon synthétique : Tableau 1 Eclairage/ Visibilité ; Tableau 2 Panorama/ Fonction du site/ Esthétique. Les colonnes d'attributs (perçus/ interprétés) renseignées par du texte reprennent les propos tenus dans l'ensemble des entretiens ; les autres soulignent respectivement un jugement favorable (+) ou défavorable (-) , et la perception par l'expert de la sécurité induite par l'absence ou la présence d'éclairage.

N.B. La sécurité réelle s'oppose à la sécurité subjective, la première étant liée à l'existence objective d'un danger tandis que la seconde concerne le sentiment de sécurité de l'usager.

Entretiens avec des usagers de la voirie urbaine rouennaise

Comme il a été dit précédemment, le recueil des données s'est effectué au moyen d'entretiens semi-directifs. Concrètement, l'enquêteur, muni d'une **grille d'entretien**, lance des thèmes à la personne interrogée (désormais PI) en essayant d'intervenir le moins possible dans la construction de la réponse de la PI. Bien évidemment, il essaie d'orienter la PI et de poser des questions complémentaires le cas échéant afin que les données adéquates soient recueillies.

La grille d'entretien a été constituée à partir des résultats de la deuxième étape (entretiens du CETE). Nous avons testé sa validité auprès de deux usagers ; ces entretiens qui constituent la préenquête n'ont pas été retenus pour l'analyse mais ont contribué au réajustement de notre grille. Nous la présentons telle qu'elle a été donnée aux enquêteurs dans les annexes (*non fournies dans les présentes annexes*).

A la lecture de cette grille, nous remarquons que les entretiens doivent porter sur des sites opposant les caractéristiques suivantes : éclairage, animation / fréquentation, nature. Le souci d'obtenir des endroits repérables fait que l'unité de base reste la rue, dans son sens large (boulevard, avenue etc.). Par ailleurs, l'interrogation doit porter sur des sites sélectionnés par les usagers, dont ils ont une expérience directe, et sur des sites présélectionnés, proposés par les enquêteurs.

Le questionnement comporte trois temps :

- a) questions sur des sites spécifiques ;

¹⁴ Les tableaux qui suivent ainsi que tous les autres à venir, étaient initialement à la suite du texte. Pour éviter les problèmes liés à la mise en page du document actuel, tous les tableaux qui demandent un format « paysage » sont reportés en fin de section. Le texte n'est pas modifié.

- b) questions évaluatives sans présélection de site ;
- c) questions globales.

Nous avons délibérément commencé l'interrogation par les fonctions diurnes des sites, de sorte que cela serve d'embrayeur sur leur utilisation nocturne.

Finalement, comme nous l'avons souligné dans les considérations théoriques, une interrogation directe du type : « pour vous, c'est quoi le confort la nuit ? » était à proscrire comme démarche globale. C'est pourquoi **l'ensemble du questionnaire a procédé d'une décomposition du CVN dans les dimensions proposées par les experts**. Néanmoins, nous avons souhaité croiser l'ensemble des réponses ainsi obtenues avec des réactions à des interrogations directes, d'où la troisième partie du questionnaire, portant sur la définition de la nuit et du confort.

Construction de l'échantillon

La différenciation des variables

Nous rappelons brièvement qu'il s'agit d'une enquête **qualitative** et non pas **quantitative**. La différence réside, entre autres, dans le fait que ce n'est pas la représentativité statistique qui est visée mais l'étude des cas spécifiques présentant un intérêt particulier pour l'enquête. Ainsi, la construction de l'échantillon (le choix des usagers à interroger) ne s'appuie pas sur la répartition représentative des variables dans la sous-population visée mais sur la *différenciation* de ces variables, qui doit être la plus large possible.

Les variables différenciées pour la construction de l'échantillonnage ont été les suivantes :

Âge : Nous avons visé une population en âge de pouvoir légalement conduire un véhicule motorisé. La limite inférieure de notre fourchette était fixée à 22 ans de sorte qu'on obtienne des usagers se déplaçant pour des raisons professionnelles.

Sexe : la prise en compte de cette variable a été dictée par l'hypothèse que **l'emploi** nocturne des sites par les hommes et les femmes est différent ; de surcroît, leur sentiment de sécurité la nuit peut se construire autrement eu égard à leur caractérisation culturelle. En effet, la différenciation sexuelle opère différemment du jour et de la nuit.

Profession, lieu de résidence, lieu de travail : ces trois variables déterminent le rapport d'un usager à des sites donnés. Entre autres, nous avons souhaité faire représenter chaque point d'enquête doublement, par un sujet résident et par un sujet non

résident mais coutumier du lieu (mobilité liée au travail, par exemple).

Modalité de déplacement : Au départ notre préoccupation était d'interroger des usagers automobilistes, des usagers non automobilistes mais motorisés (en fait tous les deux-roues) et des usagers non automobilistes non motorisés (des piétons sans moyen de transport personnel). Il s'est avéré complexe de trouver des usagers appartenant aux deux dernières catégories et répondant à la première variable. Il semble davantage pertinent de décliner cette variable en sous-modalités qui correspondent à des moments d'usage divers et diversifiés de la voirie. Tous les usagers interrogés pour l'étude se servent d'une voiture pour leurs déplacements : ils sont automobilistes et/ou piétons.

Un effet de méthode

Nous le verrons, la pertinence de cette dernière variable sera davantage affaire de ce que nous appelons l'instauration du sujet : ce qui importe est la façon dont se situe (malgré les précautions que nous avons prises pour les modalités du questionnement) la personne interrogée dans l'interaction avec le chercheur. Il semble que l'un des effets de l'interaction située (avec ses contraintes situationnelles tels notamment le lieu de l'échange et l'évocation de sites à forte dimension identitaire) à essentiellement produit le point de vue du piéton.

Celui-ci n'est pas un automobiliste qui va à pied. Davantage : interrogé sur le confort, certes visuel, mais surtout urbain, le citadin rouennais exclut de ses propres caractéristiques l'automobiliste qu'il est nécessairement dans d'autres usages (aussi bien inter qu'intra urbain évidemment) mais aussi dans d'autres points de vue extérieurs à lui (l'aménagement doit tenir compte de la présence et de l'usage des automobiles).

Présentation du corpus

Description sommaire

Le contraste des variables, en rapport avec des contraintes de faisabilité, nous a amené à réaliser et exploiter huit entretiens. Un premier tableau (A) décrit l'ensemble du corpus en fonction des variables et un second (B) fait état des concordances à établir entre la liste ainsi constituée et les entretiens dans leur ordre d'analyse:

(A)

Profession	Résidence	Lieu de Travail
Professeur des Ecoles	Rue Verdi (Grand Mare)	Le Havre
Secrétaire	Canteleu	Port de Rouen
Attachée de Recherche	Bosc Le Hard	Canteleu
Documentaliste	Route de Darnétal	Canteleu
Employée de Bureau	Le Houlme	Mont-Saint-Aignan
Etudiant	Rue des Requis	Université MSA
Etudiant/Sala-rié	Rue Martainville	Université MSA
Technicien	Rue des Bons Enfants	Sotteville

(B)

1 F	Entretien 6
2 F	Entretien 8
3 F	Entretien 1
4 F	Entretien 3
5 F	Entretien 2
6 H	Entretien 4
7 H	Entretien 5
8 H	Entretien 7

Contraintes

Les entretiens ont été réalisés dans leur totalité soit chez la personne interrogée soit sur son lieu de travail ; en aucun cas nous n'avons procédé « en extérieur », sur les sites évoqués. Il y a plusieurs raisons d'ordre pratique d'abord : considérant qu'il fallait pouvoir recueillir des discours sur des périodes très diverses de la nuit, tant nos enquêteurs que nos enquêtrices n'étaient prêts et prêtes à faire faire des entretiens de ce type ; ensuite pour des raisons d'ordre méthodologique, nous avons souhaité interviewer nos locuteurs dans un contexte raisonnablement peu stressant de sorte qu'ils fassent état non pas de leur réactions à des stimuli visuels (ce que nous aurions pu envisager à l'instar d'autres travaux de recherche sur les cartes mentales et la ville) mais des discours stéréotypés.

Un dernier niveau de contrainte relève du mode de recueil choisi : un questionnaire écrit produit toujours des réponses (et en général on a le bonheur de penser que ce sont celles-là qui devaient venir) ; il faut savoir que lors d'entretiens, les locuteurs hésitent souvent, sont parfois réticents, et pour notre cas, ont

presque à chaque fois eu du mal à mettre en mots une notion (le CVN) qui leur est peu coutumière.

Procédure d'analyse du corpus

Pour analyser l'ensemble des entretiens, nous avons procédé en trois étapes successives : les **transcriptions**, les **indexations** puis l'**interprétation** (ou encore l'analyse proprement dite). Ce dernier temps, le plus vaste, se décompose à son tour en plusieurs temps : l'analyse par site, les analyses des notions d'éclairage, de sécurité et de confort.

Transcription des entretiens

Avant de pouvoir traiter le corpus oral, il a fallu en obtenir une forme exploitable par les outils ordinaires de lecture et traitement électroniques, c'est à dire les transformer en texte, en suites littérales, en un mot, les transcrire. La transcription a été faite selon des consignes (voir l'encadré ci-après) qui préservent ce qui nous est essentiel (en fait ce qui est induit de notre problématisation) : les marques de l'oral qui sont traces du fonctionnement interactif, de la catégorisation en interaction. Cette option de transcription a pour effet immédiat de ne pas normaliser (au-delà d'une orthographe lexicale) la syntaxe des énoncés recueillis, mais de la même façon de laisser de côté toutes les marques prosodiques (notamment l'intonation, les marques accentuelles).

Il ne s'agit pas de faire une transcription minutieuse, elle ne doit pas gommer non plus tous les traits d'oralité.

a) Noter **toujours** les interventions des enquêteurs comme **A** et celles des PI comme **B**. La numérotation doit être séquentielle.

ex.

1 A

2 B

3 A ...

b) La transcription se fait en minuscules sans ponctuation. Ne pas transcrire les écarts par rapport à la norme de l'écrit (ex. si la PI dit « j'chuis » est transcrit « je suis »)

c) Noter les **pauses remarquables** et non pas le moindre arrêt dans les tours de parole

d) Utiliser les conventions suivantes :

/ marque une pause (mettre toujours des espaces autour des /)

// pause plus longue

mm un acquiescement

euh un « euh »

[] chevauchements (notation approximative)

ex. A je te dis [que]

B [oui oui] mais ...

() à utiliser lorsque l'un des interlocuteurs intervient de façon très brève et ponctuelle dans l'intervention de l'autre

ex. A tu vois (mm) c'est pas un problème ...

- à la fin, marque la coupure d'une intervention par l'autre interlocuteur au milieu, un mot interrompu

Exception faite de deux entretiens préliminaires, l'ensemble, pour l'étude du CVN représente environ douze heures d'enregistrement et une cinquantaine d'heures de saisie pour transcription.

Indexation des entretiens

Pour pouvoir analyser les entretiens, il a fallu les organiser en fonction des thèmes correspondant aux objectifs de l'enquête. Nous avons d'abord procédé par un découpage « manuel » des interviews en séquences porteuses d'informations relatives à l'enquête. Il s'agit déjà d'un premier moment d'analyse puisque nous devons isoler des entités significatives, c'est à dire en remplaçant le contexte du tour de parole, de la proposition énonciative, de l'item (pour prendre le terme le plus neutre pour nous), interpréter la cohérence sémantique de l'énoncé. Un « Oui, je suis satisfait de ce machin » n'est interprétable que contextuellement.

Les séquences obtenues ont été indexées de sorte qu'on puisse les repérer, les retrouver facilement et que des croisements entre différents thèmes soient possibles. Cela a été effectué grâce à un logiciel d'aide à l'analyse qualitative des données appelé **NUD-IST**¹⁵ sachant que la part qui lui revient, sur ce point, est la seule inscription dans un fichier des descripteurs que nous avons décidé d'attribuer à tel ou tel item.

Pour les besoins d'indexation, il a fallu ordonner hiérarchiquement les thèmes et en construire une arborescence opératoire. Cette construction s'est faite en deux temps : au préalable de l'activité indexationnelle et de mise en items d'abord, puis au fur et à mesure de ces mêmes opérations. L'activité d'indexation est de fait un premier moment d'analyse des données : c'est lui qui fait de l'organisation des thèmes (que nous présentons en 2.6) un élément de résultats dans la mesure où il permet de faire état de la complexité discursive de la notion de CVN. De fait, ces thèmes correspondent aux axes dégagés par les entretiens du CETE et aux éléments complémentaires émergeant des premiers instants de lectures (le pluriel indiquant la diversité temporelle de la démarche) des énoncés transcrits.

Organisation des thèmes

1. Sexe

¹⁵ QSR NUD-IST® (Non numerical Unstructured Data Indexing Searching and Theory-building) est un logiciel sous Copyright © 1985-1995 Qualitative Solutions & Research Pty Ltd. Distribué par Scolaris Sage publications Software., 6 Bonhill Street, London EC2A 4PU, UK

- 1.1. Hommes
- 1.2. Femmes

Toutes les séquences retenues sont indexées de sorte que l'on puisse distinguer les réponses des hommes de celles des femmes.

2. Conduite

- 2.1. Circulation
- 2.2. Utilisation

Le thème *conduite* est réservé aux énoncés relevant de l'automobile. *Circulation* indexe les énoncés portant sur la présence licite des voitures dans un site. *Utilisation* est employé lorsque les usagers parlent de leur propre activité de conducteur.

3. Sites

- 3.1. Rouen
 - 3.1.1. RD
 - 3.1.2. RG
 - 3.1.3. Autres
- 3.2. Canteleu
- 3.3. Grand Mare

Les sites sont organisés sur trois axes, Rouen, Canteleu, Grand Mare, puis déclinés en autant de dénominations de rues que nécessaire 3.1.1. signifie Rouen Rive Droite, 3.1.2. signifie Rouen Rive Gauche. Pour la totalité de l'arborescence il convient de se référer aux annexes. (Non fournie dans les présentes annexes)

4. Évaluation

- 4.1. Positive
- 4.2. Négative

Cette partie de l'arborescence nous permet d'indexer tout énoncé où il existe des évaluations positives ou négatives. L'avantage de cette structure modulaire est de permettre une plus grande flexibilité dans les croisements.

5. Axes

- 5.1. Éclairage
 - 5.1.1. Orientation
 - 5.1.2. Couleur
 - 5.1.3. Niveau
 - 5.1.4. Origine
- 5.2. Visibilité
 - 5.2.1. Repères
 - 5.2.2. Obstacles
- 5.3. Esthétique

Les thèmes ci-dessus sont directement tirés des entretiens au CETE (cf. Tableaux 1 et 2, pages 47 et 48). Nous remarquons que certaines dimensions sont absentes. Cela provient de la confrontation des premiers résultats avec les entretiens des usagers. Ainsi, seuls les attributs que l'on retrouve dans les deux types d'entretiens sont retenus.

6. Car.Sites

- 6.1. Temps
 - Jour
 - Nuit
- 6.2. Nature
 - Piétons
 - Voitures
- 6.3. Morphologie
 - Humaine
 - Urbaine
- 6.4. Fonctions
 - Loisirs
 - Travail
 - Commerce
 - Parcours
 - Garage
 - Logement
- 6.5. Réputation

Tout l'axe 6 de l'arborescence concerne les différents attributs associés aux sites. Il convient de donner des éclaircissements sur 6.1. : il s'agit du temps présent dans les énoncés des usagers,

suisant qu'ils se réfèrent à leur activité diurne ou nocturne. Par ailleurs, la *morphologie urbaine* concerne tout énoncé où l'on trouve une description des caractéristiques de la ville (construction, aménagement public etc.) et la *morphologie humaine* porte sur la présence et la nature des personnes visibles en situation ou en discours (p.ex. fréquentation, aspect, etc.).

7. Sécurité : indexe tout énoncé portant sur le sentiment de sécurité ou la présence ou l'absence de danger.

8. Confort ; 9. La nuit : sous ces thèmes nous indexons les réponses à des questions directes, portant sur la définition du confort et sur la façon dont les sujets envisagent « la nuit ».

Pour montrer comment cette structure modulaire nous permet d'indexer les entretiens, nous donnerons un bref exemple.

Soit la séquence suivante :

68 B Je sais pas les rues sont petites et il y a souvent du monde j'aime pas passer le soir quand je suis toute seule dans les rues où il y a du monde

Elle sera indexée à l'aide des thèmes suivants :

- | | | |
|---------|--------------------------------|---|
| (1 2) | /Sexe/Femmes | (c'est une femme qui parle) |
| (7) | /Sécurité | |
| (4 2) | /Evaluation/Négative | (il y a une évaluation négative concernant la sécurité) |
| (6 1 2) | /Car.Sites/Temps/Nuit | (il s'agit d'un usage nocturne du site) |
| (6 3 1) | /Car.Sites/Morphologie/Humaine | (présence de personnes physiques) |

Nous avons ainsi indexé chaque séquence énonciative avec les thèmes correspondant. A la fin de ce processus, les tours de parole des usagers se trouvent dotés **d'un ou plusieurs thèmes** les caractérisant. De cette manière, les recherches sur un ou plusieurs thèmes ou sur les croisements (rapports d'intersection, d'exclusion, d'union etc.) entre thèmes fournissent le matériel préformé pour l'analyse.

Par exemple, en demandant un croisement entre *éclairage* et *sécurité*, nous obtenons les résultats suivants (ici sur une seule unité énonciative) :

16B bah parce que je ne trouve pas cela très rassurant (mm) j'aime bien voir où je circule et j'aime pas circuler dans le noir donc c'est le cas

de certaines petites rues euh le long de / le long de la rue du Gros

Horloge où il y a des toutes petites rues mal éclairées

- (1 1) /Sexe/Hommes
- (3 1 1 3) /Sites/Rouen/RD/R. Gros Horloge
- (4 2) /Evaluation/Négative
- (5 1 3) /Axes/Eclairage/Niveau
- (7) /Sécurité

Nous remarquons que l'ensemble des thèmes indexant la séquence sont présents dans la réponse.

Analyse des entretiens

Une fois l'indexation effectuée, nous avons dressé la liste des croisements intéressants et nécessairement productifs (certains ne donnent strictement aucun résultat : le thème *Visibilité* (*Repères* 5.2.1. et *Obstacles* 5.2.2.) croisé avec celui de *Conduite* (*Circulation* 2.1. et *Utilisation* 2.2.) ne fait état d'aucune indexation. Évidemment, un tel résultat fait sens en soi (il est notamment lié au statut de piéton que se donne invariablement l'enquêté) car il montre que même si l'on retrouve l'automobile comme facteur d'éclairage (cf. la partie 3.2.3 de ce rapport), il convient de l'envisager comme facteur externe identique par cela aux autres éléments lumineux. Ce sont d'autres attributs qui font nuisance. Mais nous laissons ce type de commentaires aux conclusions pour nous focaliser en détail sur des totalités discursivement fécondes.

Ayant obtenu ainsi un ensemble de textes, nous les avons analysés en nous appuyant sur les analyses courantes en sociolinguistique des interactions verbales (analyse énonciative, repérage des ratages, analyse de la construction de l'historique du dialogue etc.)

Le but de cette étape a été de pouvoir faire la part entre ce qui se construit en interaction, c'est-à-dire l'ensemble des opinions, jugements, attitudes susceptibles d'être largement influencés par la situation de l'enquête, et les éléments qui caractérisent les attitudes de l'utilisateur. En d'autres termes, en confrontant les deux, nous avons essayé de dégager ce qui est « dit pour faire plaisir à l'autre » ou pour respecter le pacte du questionnement et répondre à une question même quand on n'a rien à dire, et ceux que les usagers semblent réellement croire.

A partir de ce dégagement des **éléments pertinents**, nous avons synthétisé les résultats; ceux-ci sont présentés dans la partie suivante.

ANALYSES ET RÉSULTATS

Analyse par sites

Chacun des sites nommé donne lieu à une description énonciative que nous avons synthétisée sous la forme de tableaux. Les signes « + » et « - » relèvent d'un axe d'évaluation bipolaire ; « * » signifie que des énoncés attributifs ont été formulés pour les sites ainsi remarquables. Les marqueurs du type « +n » ou « -n » signalent que l'évaluation porte spécifiquement sur la nuit.

Rouen Rive Droite

Ce qu'illustre le tableau de synthèse A (cf. page 49) est la circonscription d'un centre ville reconnu en des lieux posés sur un axe bien/ mal éclairé ; de la sorte se construit une carte de l'éclairage nocturne urbain dans le centre droit de Rouen, où les rues sombres (nommément, ie sans les environs [rues environnantes=RA]) sont les rues Damiette, des Chamoines, du Gros Horloge, Houzeau, S. Girardin, St Nicolas et St Romain ; les rues éclairées, Croix de Pierre, de la République, du Général Leclerc, du Gros Horloge et Jeanne d'Arc.

Quelques points sont à souligner : les lieux « identitaires » (liés aux sites représentatifs de Rouen RD) sont évalués de manière contradictoire ; une évaluation négative de l'éclairage n'induit pas l'insécurité. En effet indépendamment de l'éclairage il semble que la réputation et la présence ou non de personnes soit le facteur déterminant pour ce sentiment (il faut noter que les femmes ne se sentent jamais en sécurité la nuit, seules ou accompagnées).

Rouen Rive Gauche

Le faible nombre d'occurrences de lieu et son peu d'attributs signalés ne permet pas de proposer une carte analogue à la Rive Droite (cf. page 50). Tout au plus peut-on faire l'hypothèse que St Sever est le pendant minoré du centre Rive Droite dans la représentation des usagers. Le questionnement de base a induit ce type de vide, d'absence : en interrogeant sur « Rouen » en général et son éclairage, nous avons obtenu la vision stéréotypée de Rouen, une Rive droite hypertrophiée dans la représentation qu'en ont les usagers/ locuteurs. Notons enfin, que cela reprend de fait les axes de mobilité spatiale de l'agglomération rouennaise : les habitants de la Rive droite peinent à se déplacer Rive gauche et réciproquement.

La réputation du lieu la nuit est mauvaise sans qu'on ait pu faire produire des énoncés significatifs sur l'éclairage. Comme

nous venons de l'écrire, c'est davantage par contraste qu'il est évoqué.

Canteleu

Canteleu (cf. page 50) est un des points d'investigation de l'enquête ; les sites envisagés sont des points de passage essentiellement ; l'activité nocturne y est posée comme réduite : il faut cependant reconnaître que nous n'avons pas d'évaluation masculine sur ce site. De même, la référence « nocturne » reste le centre Rive Droite.

La Grand Mare

La Grand Mare (cf. page 50) est le dernier site envisagé pour le recueil des données; initialement il s'agissait de faire état d'un lieu dont la réputation reste mauvaise. D'autres enquêtes sociolinguistiques ont montré qu'il est stigmatisé dans la conscience des habitants de Rouen: c'est là où l'on parle moins bien, où l'on hésite à se rendre, etc. Ce que montrent les entretiens c'est une appréciation globalement identique de l'éclairage urbain nocturne quelques soient les lieux considérés; celui-là est sans doute l'un des quartiers les plus décriés sur la commune de Rouen, mais possède sur ce sujet des attributs identiques aux autres lieux. Davantage, les caractéristiques relevant de l'insécurité et de son éventuel rapport à l'éclairage sont ceux du Centre. On touche là l'un des points importants de l'étude: l'activité nocturne urbaine est très réduite (si nocturne signifie le moment où l'activité diurne ordinaire a cessé), et les attitudes des usagers portent sur le lieu animé fédérateur.

Analyse de la notion d'éclairage

L'ensemble du discours des usagers fournit des informations sur l'éclairage des sites qui se présentent, dans leur quasi totalité, sous forme d'évaluations. Nous distinguons deux grandes catégories d'énoncés évaluatifs : la première rassemble les énoncés qui fournissent un jugement sans l'expliciter et ceux qui détaillent l'évaluation de l'éclairage. Il est évident que cette catégorie ne peut fournir aucune information puisqu'il s'agit d'énoncés simplement assertifs (c'est un bon ou un mauvais éclairage). Quant à la seconde, elle constitue un discours argumentatif qui, décomposé par l'analyse, fournit les attributs pris en compte pour l'évaluation de l'éclairage et l'importance de chaque attribut dans cette évaluation.

L'argumentation notionnelle

Concrètement, nous avons relevé 33 types d'argumentation possibles (16 évaluations positives et 17 évaluations négatives).

Un *type d'argumentation* ne coïncide pas forcément avec un seul énoncé : il s'agit d'une évaluation faisant intervenir les mêmes attributs. Par exemple, il peut y avoir une dizaine d'énoncés évaluant l'éclairage en fonction de la présence de lampadaires : cela est considéré comme un seul type d'argumentation.

Le tableau suivant, présenté en deux parties à lire globalement, détaille les types d'argumentation recueillis.

Nous avons préféré garder les énoncés représentatifs des attributs. Les signes « + » et « - » indiquent la présence ou l'absence d'un attribut dans un type d'argumentation, sans qu'il y ait explicitation sur cet attribut (par exemple, un « + » dans la colonne *lampadaires* indiquent qu'on parle tout simplement de lampadaires sans en donner des détails comme le nombre, la distance *etc.*). Par contre dans la colonne *évaluation* ces signes indiquent une évaluation positive ou négative de l'éclairage.

Dans ce tableau il convient de distinguer entre trois types de données :

1. l'évaluation de l'éclairage d'un site (colonne *évaluation*) ;
2. les modalités de l'évaluation, c'est-à-dire les énoncés effectifs des usagers (colonne *niveau*). Le terme *modalité* renvoie aux plusieurs possibilités qui existent pour énoncer un fait (p.ex. éclairé / bien éclairé / relativement bien éclairé *etc.*) ;
3. le reste des colonnes constituent les attributs de l'évaluation, c'est-à-dire les éléments qui argumentent le discours des usagers et qui sont les composantes essentielles de leurs attitudes envers l'éclairage.

Il convient d'expliciter ces attributs de manière plus détaillée, en donnant également des exemples tirés des entretiens.

Lampadaires : cette colonne regroupe les énoncés où il est fait mention des lampadaires soit de façon sommaire soit dans le détail, en prenant en compte leur nombre et leur distance (p.ex. « très très mal éclairées avec un avec un lampadaire tous les 36 m »).

Environnement : nous retenons ici les éléments de l'environnement d'un site qui contribuent à l'éclairage, en dehors des lampadaires et des voitures (p.ex. « les magasins étant fermés tu as pas beaucoup de lumière »).

Voitures : il s'agit de l'incidence que peut avoir la présence ou l'absence des voitures sur l'éclairage (p.ex. « comme je le disais

tout à l'heure les voitures font partie de l'éclairage de la rue donc euh / »).

Couleur : des énoncés portant sur la couleur de l'éclairage (p.ex. « la couleur des ampoules (mm) je trouve que les éclairages blancs par exemple donnent l'impression de mauvais éclairages »).

Site : cet attribut indique la nature physique d'un site (p.ex. « c'est une rue étroite petite sombre »).

Visibilité : il s'agit de tout énoncé portant sur la visibilité d'un site, que ce soit l'environnement immédiat ou un champ de vue plus élargi (p.ex. « parce qu'il y a plein d'escaliers plein de petits coins à droite à gauche et c'est vrai que l'on ne voit pas forcément euh ce qui se passe »).

Par la suite, il nous faut montrer les rapports entre ses attributs. Il s'agit d'une part de montrer quelle est leur *saillance*, leur degré d'importance dans la construction d'une évaluation et, d'autre part, quels sont les rapports entre attributs qui semblent les plus significatifs.

Degré de saillance

Dans un premier temps, nous relevons les occurrences des attributs. Dans la mesure où il ne s'agit pas d'une enquête quantitative, nous ne pouvons pas avoir recours aux méthodes statistiques de mesure des attitudes. Néanmoins, nous présentons également les valeurs relatives de ces occurrences afin de montrer leurs proportions dans le corpus :

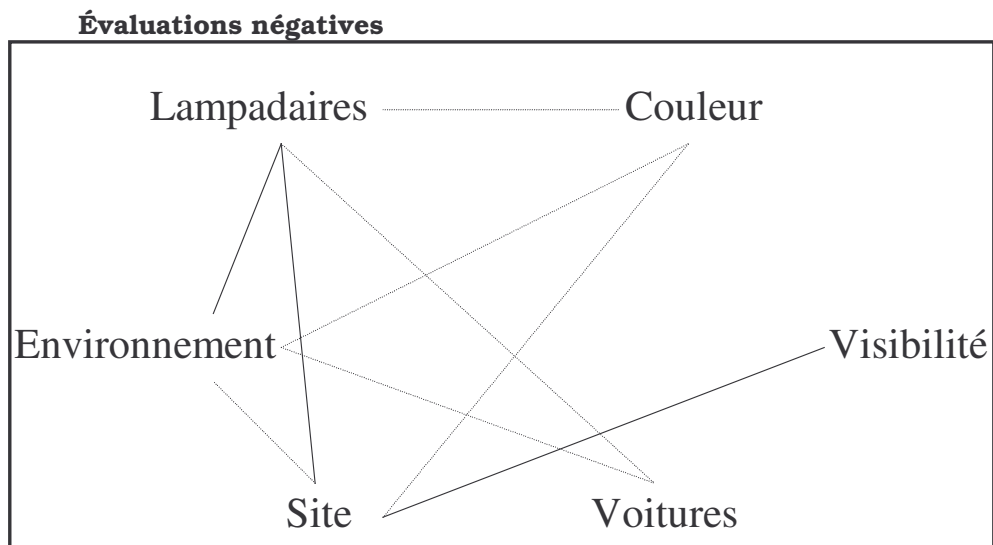
	Lampadaires	Environnement	Voitures	Couleur	Site	Visibilité
Évaluations	10	7	3	2	3	0
Positives	63%	44%	19%	13%	19%	0%
Évaluations	6	3	1	4	12	3
Négatives	35%	18%	6%	24%	71%	18%
Totaux	16	10	4	6	15	3

Une première lecture de ce tableau montre que les évaluations positives se constituent principalement autour d'énoncés évoquant les lampadaires (présence, densité, nombre) et l'environnement (éclairage, vitrines des magasins). Quant aux évaluations négatives, c'est surtout la nature physique du site, les lampadaires et leur couleur qui est prise en compte.

Les rapports entre attributs

Il est ensuite nécessaire de considérer les liaisons possibles entre ses attributs pour décrire la structure interne de la construction des évaluations relatives à l'éclairage. Nous distinguons les évaluations positives des négatives dans la mesure où leur mode d'élaboration est différent.

Les figures que nous présentons font état de la complexité de la notion. Pour le cas, la symbolisation choisie est la suivante : chaque attribut est présenté dans la figure et lié ou non à d'autres par un trait selon qu'ils coexistent dans un même type d'argumentation. Chaque liaison fait hiérarchie de trait plein à plus ou moins pointillé pour rendre compte du plus ou moins grand nombre d'occurrences.



L'analyse montre que les liaisons significatives vont par paire. Les plus importantes numériquement sont *lampadaires / sites* et *lampadaires / environnement*.

Paire lampadaires / sites

L'évaluation négative de l'éclairage repose entre autres sur le rapport entre lampadaires / sites. Ce sont des cas de faible densité de lampadaires dans un site large, ou de nombre insuffisant dans une rue étroite, comme le soulignent ces quelques extraits :

(Ent.1, 54B) la rue des Célestins est une rue étroite petite sombre et il n'y a qu'un euh lampadaire

(Ent.3, 24B) de rues très très longues et très très mal éclairées avec un avec un lampadaire tous les 36 m

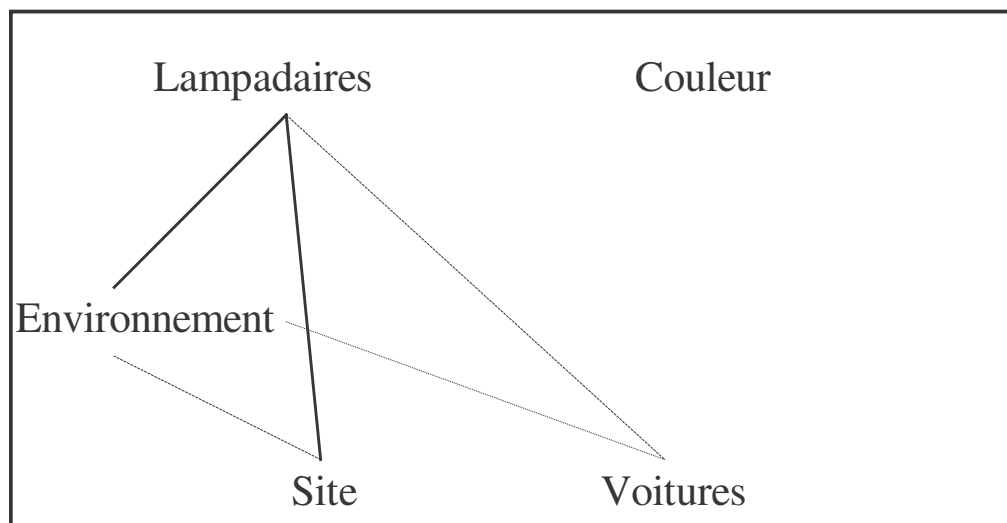
(Ent.4, 80B) peut être parce que c'est large aussi et que la surface à éclairer est plus (mm) est plus écartée euh enfin je n'en sais rien mais c'est c'est pas très très bien éclairé

Paire lampadaire / environnement

L'absence d'éclairage se décline en deux dimensions : publique et commerciale ; l'absence ou la déficience de la première valorise ou discrédite la seconde qui n'est pas la référence de base.

(Ent2, 127B) et puis si tu as que quelques lampadaires euh: c'est pas beaucoup / les magasins étant fermés tu as pas beaucoup de lumière comme toute rue

Évaluations positives



Nous retrouvons deux paires identiques dans leur organisation pour les évaluations positives de l'éclairage. Ce qui fait sens, ce sont les faits que l'attribut couleur est totalement exclu de la structure associative, que l'attribut visibilité est absent, et qu'au final c'est ainsi l'ensemble de la structure évaluative qui est modifiée. Fondée sur une observation contrastée du réel nocturne, l'évaluation positive de l'éclairage se constitue sur les mêmes objets urbains (lampadaires, magasins, nature des rues),

qui se trouvent néanmoins plus étroitement liés lors de l'argumentation.

Synthèse

Au terme de cette analyse il est évident que ce sont les sources lumineuses qui sont les plus déterminantes quant à l'évaluation de l'éclairage. Il s'agit surtout de la densité des lampadaires en rapport avec les dimensions physiques du site mais aussi de l'éclairage commercial. Les usagers interrogés sont également sensibles à la couleur de la lumière : un éclairage blanc est mal évalué tandis qu'une lumière jaune paraît plus chaude.

Finalement, il importe de noter qu'une visibilité accrue n'est pas consciemment perçue comme un facteur déterminant de la qualité de l'éclairage ; elle participe davantage de la construction d'un sentiment de sécurité. Ce qui semble explicitement structurant est le rapport entre les sources lumineuses perçues comme spécifiquement urbaines (en ce qu'elles sont propres à une urbanité au service des citoyens) et celles perçues comme une gêne par ce qu'elles révèlent du caractère plus négatif de la ville éclairée: les éblouissements d'origine diverses (automobile, orientation et puissance des lampadaires, des lieux de vie).

Le sentiment de sécurité

Lors des entretiens exploratoires il est apparu que le sentiment de sécurité constitue une des dimensions du CVN. En effet, le corpus montre une corrélation entre ce sentiment et l'éclairage public.

Dans la plupart des cas, le sentiment de sécurité la nuit renvoie à un champ de vue élargi.

(Ent. 6) 98 // parce que je crois que l'éclairage il est indissociable d'une impression de sécurité / je crois que la nuit on ressent plus / la sécurité ou l'insécurité que le jour et je trouve que la nuit le l'éclairage il fait parti pour moi d'un sentiment de sécurité parce que (m) parce qu'on voit autour

Inversement, ce sont les petites rues mal éclairées ou des surfaces comprenant des trous noirs qui sont associées à un sentiment de malaise.

(Ent.5) 72. B je pense que le principal responsable de cet état de fait / bah c'est l'éclairage / la nuit joue nerveusement sur les individus / et puis de toute façon c'est certain que si TOUTES les rues était parfaitement éclairées / bah il aurait moins d'agressions [...]

/ les mecs qu'installent e qui décident de mettre des éclairages ici et pas là / bah ils sortent jamais après minuit dans les petites rues de Rouen sinon je te jure que ce serait mieux éclairé qu'à Disney Land

L'animation d'un site joue également un rôle important. C'est parfois l'opposition entre sa fonction diurne et sa fonction nocturne qui contribue au sentiment d'insécurité.

(Ent 3.) 76 dans le centre ville y a plein d'autres petites rues qui sont pas du tout ou très très peu éclairées mais qui à la limite euh je sais pas t'as plus un sentiment de sécurité mais euh ou alors est-ce que c'est 'est insécurisant parce que justement dans la journée c'est tellement vivant et que la nuit c'est tellement mort //

Il y a bien évidemment des cas où l'éclairage n'est pas associé à la sécurité : c'est souvent la réputation des sites qui est déterminante.

(Ent.1) 134 B. Bah oui il y a une rue que / je sais pas si je l'évite / mais ça n'est pas en rapport avec l'éclairage / [non mais peu importe hein] parce que l'éclairage euh pour moi ça n'est pas parce que c'est éclairé que c'est sécurisant pour moi pas du tout

(Ent.5) 82 / regardes dans le pire des cas e si on traverse les Sapins ou la Grand Marre et bah on ferme les portes et puis on speede

Analyse globale de la notion de confort

Au terme des entretiens, nous avons demandé aux enquêtés de nous proposer leur définition (d'usage) du confort. Les réponses se sont organisées sur deux ensembles définitionnels: ce qui nuit au confort, la nuit en ville, et ce qui provoque la sensation de confort.

(Ent1, 214B) (...) la ville/ le centre droite, on dirait que c'est fait pour les voitures pas pour les piétons (...)

La nuisance première est l'automobile (stationnement, pollution, bruit et éblouissement); viennent ensuite la morphologie urbaine (absence de végétation, architecture déstructurant les perspectives, affiches publicitaires) et la morphologie humaine. Au contraire, l'éclairage intervient comme un élément de confort nocturne; non seulement par la visibilité procurée (obstacle, propreté/saleté), mais surtout par la perception sensible de l'esthétisme et du patrimoine architectural. Accessoirement poubelles et bancs sont perçus comme des marqueurs sensibles de confort sans que cela concerne spécifiquement la nuit.

Nous renvoyons aux parties d'entretiens correspondantes dans les annexes.

CONCLUSIONS

Éléments de cartographie discursivo-urbaine

Nous voudrions au préalable faire quelques conclusions thématiques et méthodologiques partielles¹⁶ dans la mesure de l'objectif premier de cette étude : valider ou invalider les catégories des experts. D'abord nous avons posé une distinction méthodologique entre hommes et femmes pour reprendre une répartition sexuée des membres du CETE interrogés mais surtout pour rendre compte des variantes possibles et nécessaires des intentions comportementales. De fait, la distinction hommes/femmes n'est pas d'une grande productivité sémantique ; tout au plus peut-on remarquer que le sentiment d'insécurité prend sens différemment : pour les uns l'insécurité tient davantage à l'éclairage quant pour les autres elle est surtout déterminé par leur sexe. Une femme se pense potentiellement en constante insécurité.

Ensuite, il faut se souvenir qu'à l'origine de cette étude et suite à ce qui avait été fait précédemment (notamment avec le LCPE de Paris), ceux qu'il importait de comprendre étaient les automobilistes ; nous avons déjà eu l'occasion de le dire : le thème *conduite* est minoré dans l'ensemble des réponses ; il mérite cependant quelques commentaires. *Circulation* fait référence soit aux voitures garées, polluantes mais éclairantes. *Utilisation* fonctionne différemment. Le sentiment qui domine à l'intérieur d'une voiture est la sensation de sécurité, et non pas l'impression de confort, d'autant lorsque la rue est sombre (ça ne sera pas le même cas lorsqu'il s'agira d'usage piétons). En fait un éclairage nourri et fort fait percevoir la conduite moins dangereuse ne serait-ce que parce qu'il permet de visualiser la

¹⁶ Hors thèmes traités en détail dans les pages précédentes.

signalisation (notamment au sol). Au bilan, le terme confort, et a fortiori celui de Confort Visuel Nocturne concerne au premier chef l'individu dans sa perception directe de l'espace urbain : celui où en tant que piéton, il « territorialise » le dit espace, en fait le(s) site(s) de référence. En effet, il semble inévitable d'admettre que les lieux (thème *sites*) qui sont apparus forment une cartographie (mentale) des sites stéréotypés en discours¹⁷. Ils relèvent par là-même d'une typologie « non-experte » qu'il serait sans doute fructueux de confronter aux experts mêmes.

Confort collectif ou individuel ?

Plus globalement, nous avons fait s'exprimer des locuteurs (des citoyens rouennais ou de l'agglomération) à partir de sites tantôt déterminés par nous tantôt proposés par la PI. Nous avons obtenu des réponses sur un terme « déplacé » quant à son domaine ordinaire de fonctionnement : le confort n'est pas une notion relevant de la collectivité (alors que le CVN est posé -et cela semble nécessaire à tout aménagement de la voirie- comme tel) mais de l'individualité dans la mesure où elle s'attache à un sentiment presque autocentré, relevant d'un espace intime irréductible. Le citoyen qui conduit son automobile conçoit le confort parce qu'il est isolé de l'espace collectif et sa catégorisation notionnelle relève de celle du domestique (chaleur, musique, ...) mais mis en demeure de s'exprimer, il se place dans la situation la moins « confortable », celle du piéton parce qu'il cherche par là même à s'approprier l'espace, à rendre confortable, à « domestiquer » un territoire qui n'est pas sien mais que sa qualité d'être lui impose de considérer comme tel ; ce processus est selon nous ce qui détermine tant le statut de piéton de chaque PI dès lors qu'elle est interrogée sur la notion de CVN, que la difficulté à dire la contradiction espace collectif/ espace intime dans un lieu nécessairement fuyant et mouvant.

De la luminance à la lumière

Une conclusion sobre et finalement juste pourrait être celle-ci : l'éclairage urbain permet de mieux voir la nuit les différents éléments de la voirie. Certes, le rapport est à faire entre les éléments perçus de l'activité diurne et ceux qui restent en situation nocturne ; cependant les percevoir comme déterminant nous paraît être du domaine de l'artefact¹⁸. Il y a une évidente corrélation entre le diurne et le nocturne dans la mesure d'un invariant complexe : la perception sociale de ce qu'est une ville,

¹⁷ Il faut vraisemblablement nuancer en effet la portée d'une telle liste : elle vaut pour un axe sur les thèmes *éclairage/animation*.

¹⁸ Pratique de recherche (entre autres) visant à mettre en place un questionnaire destiné à ne trouver que ce que l'on sait déjà.

un espace urbain. Il semble plus fécond de considérer que, pour chacune des PI, la connaissance nocturne de Rouen se limite à des usages restreints à l'activité ordinaire. L'éclairage est d'autant moins perçu comme nécessaire qu'il permet de faire ce qui pourrait être fait (ou a pu être fait) en lumière solaire : c'est à cette condition que la luminance peut devenir lumière pour le citoyen (ici rouennais).

[Tableau 1]

	Attributs Perçus	Attributs Interprétés	Jugement	Sécurité Réelle	Sécurité Subjective
Eclairage					
Orientation	dirigé vers le sol (routier)	inconfortable pour piéton	-		
	sur un plan vertical (piéton)		+		
Couleur	jaune	chaude	+		
	verte	dure	-		
	blanche	dure	-		
Niveau éclairage	sombre		-		
	illuminé		+	+	
	très clair		+/-		
	aligné				
	non aligné				
	réparti				
	également reçu par l'oeil		+		
	éblouissant		-		
	dispersé	agréable	+		
Visibilité					
	ce qui est mobile dans le panorama				
	les gens (silhouette, visage)				+/-
	trou noir	désagréable	-		-
<i>Visibilité des obstacles</i>	obstacles au déplacement				
	(trottoir, chaussée, marches, voitures)				
<i>Visibilité des repères</i>					
	plaques de rues		+		
	n° des maisons		+		
	monuments		+		+

[Tableau 2]

	Attributs Perçus	Attributs Interprétés	Jugement	Sécurité Réelle	Sécurité Subjective
Panorama	perspective rétrécie	désagréable	-		-
	perspective large	agréable	+		+
	rue qui jouxte une place	agréable	+		+
	seule la chaussée est éclairée	désagréable	-	-	-
	chaussée et trottoir éclairés	agréable	+		+
	portes cochères	désagréable	-	-	-
	végétation (verticale)	désagréable	-		-
Fonctions du site					
	multiusage				
	pluritemporelle				
<i>Animation</i>	animé		+		+
	des vitrines (éclairées ou pas)		+/- (buts)		+/- (buts)
	très peu de gens		+/- (buts)		+/- (buts)
	personne		+/- (buts)		+/- (buts)
Esthétique					
		beau	+		+
		moche	-		-
		sinistre	-		-
<i>Eclairage</i>	éclairage éblouissant		-		
	sculpture de la lumière		+		
<i>Effets de Mode</i>			+/-		+/-

Tableaux de synthèse

Tableau A : Rouen RD

Sites	Eclairage	Esthétique	Sécurité	Loisirs	Travail	Commerce	Parcours	Garage	Logement	Réputation	P. Humaine	Circulation	Utilisation	Visibilité
Quartier Hôtel Dieu (RA)	-													
Croix de Pierre	+		+							-	*			
Place des Carmes (RA)	-			*			*					*		
Place du vieux marché	+/-	+	-	*										*
Place du vieux marché (RA)	-		-											
Place St. Marc	+	+	+			*			*					*
Rue Damiette	-	+	+/-			*								
Rue de la République	+	-		*		*	*	*		-n			*	
Rue de la République (RA)	-		-											
Rue des Célestins	-	+					*	*						
Rue des Chanoines	-	+												
Rue du Général Leclerc	+	-					*	*				*		
Rue du Gros Horloge	+/-	+	-	*		*				+n	-n			
Rue du Gros Horloge (RA)	-		-											
Rue Houzeau	-	-	-n					*		-n	-n			
Rue Jeanne d'Arc	+											*		
Rue St. Girardin	-						*	*					*	
Rue St. Nicolas	-					*	*					*		*
Rue St. Romain	-	+												
R. Eau de Robec		+				*					*			

Tableau B : Rouen RG

Sites	Eclairage	Esthétique	Sécurité	Loisirs	Travail	Commerce	Parcours	Garage	Logement	Réputation	P. Humaine	Circulation	Utilisation
St. Sever			-	*		*				-n			

Tableau C : Canteleu

Sites	Eclairage	Esthétique	Sécurité	Loisirs	Travail	Commerce	Parcours	Garage	Logement	Réputation	P. Humaine	Circulation	Utilisation
Avenue de Bucholz	-					*	*				-n	*	*
R. Montigny	+		-	+n		*	*			-n	+n		

Tableau D : La Grand Mare

Sites	Ecl. Positif	Esthétique	Sécurité	Loisirs	Travail	Commerce	Parcours	Garage	Logement	Réputation	P. Humaine	Circulation	Utilisation
R. Verdi	+	-					*		*	-	*		
R. César Franck	-		-				*		*			*	

L'argumentation notionnelle (1/2) : Évaluation négative

Modalités	Lampadaires	Environnement	Voitures	Couleur	Site	Visibilité	Évaluation
sombre/froid	unique				rue étroite		-
sombre					resserrée		-
sombre/froid	unique	fenêtres	-				-
abrutissant					grande surface		-
pas éclairé							-
peu éclairé	peu	magasins fermés			grand mur		-
mal éclairé	distants				rue très longue		-
					rue très longue très étroite	-	-
mauvais				blafard	petite		-
mauvais				blanche			-
	distants				large		-
mal éclairée					toute petite rue		-
pas très bien éclairée					escaliers et recoins	-	-
	+	-		blanche			-
pas bien					bd large/spacieux		-
mal éclairé					petites rues	-	-
diffusion restreinte				blanche			-

L'argumentation notionnelle (1/2) : Évaluation positive

très bon	+	magasins	+		rue large/spacieuse		+
relativement bien éclairé			+				+
		vitres					+
				jaune			+
éclairé		magasins étrangers ⁽¹⁹⁾					+
très éclairé	+	vitres					+
bien éclairé	partout						+
bien éclairé	+	commerce					+
doux	+	vitres			rue commerçante		+
	proches	+					+
indirect							+
bien	+		+				+
bonne diffusion				jaune			+
pas trop haut	+						+
bien éclairé	+				spacieux		+
indirect	verres mats						+

¹⁹ Le terme « magasins étrangers » signifie ces lieux commerciaux tenus par des Maghrébins, des Orientaux, qui restent ouverts très tard voire en continue dans la nuit. Relativement peu répandus à Rouen et pour la plupart concentrés à « la Croix de Pierre » ils fondent un site de référence pour les activités nocturnes.

SÉMINAIRE INDUSTRIES DE LA LANGUE (1993/ 1997)

- ✓ Thierry PAQUET et Laurent HEUTE (LA3I/ Université de Rouen) **Traitement automatique de l'écriture manuscrite: méthodologie et applications.**
- ✓ Jean Claude BERTIN (Université du Havre) **La machine à apprendre: utopie ou réalité?**
- ✓ Gina MAMAVI (DGLF/ Paris) **Vers une nouvelle politique terminologique pour la France (Internet et plurilinguisme)**
- ✓ Gabriel OTMAN (Linguiste - Paris) **Les réseaux sémantiques en terminologie / Le traitement automatique des termes;**
- ✓ Didier BOURIGAULT (EDF, Département Traitement de l'Information et Etudes Mathématiques/ Clamart) **Conception et exploitation d'un logiciel de termes en entreprise. Problèmes théoriques et méthodologiques.**
- ✓ Jérôme CHAIB (CDM. Observatoire régional de l'Environnement/ Rouen) **Développement de thesaurus spécialisés.**
- ✓ Roland DACHELET (INRIA - Rocquencourt) **Ingénierie Linguistique et sous-langage.**
- ✓ Yvon HARADJI (EDF, Service Informatique et Mathématiques Appliquées/ Clamart) **Comprendre l'aide humaine pour concevoir une aide informatique.**
- ✓ Patrice LEROUX (Polisoft/ Mont Saint Aignan) **Internet et technologies multimédia / Technologies vocales et vidéotex;**
- ✓ Richard SABRIA (URA CNRS 1164) **Traitement automatique des langues: prise en compte d'une langue visuelle gestuelle;**
- ✓ Eric TRUPIN (LA3i - Rouen), Application des techniques de traitement **automatique de document à la lecture de texte pour non voyant;**
- ✓ Arnaud PELFRENE (CREDIF - Paris), **Présentation de lecticiel (version plurilingue),**
- ✓ Christine BATIME (IRTS - Canteleu) , **Les systèmes d'information et de gestion documentaire;**

- ✓ Isabelle VALETTE (CID Traduction - Bihorel), **Traduction automatique: problèmes et méthodes.**
- ✓ Laurent SEBILLOTTE (CAPA - Paris) **Le langage documentaire (l'indexation);**
- ✓ Jean-François FORZY (RNUR - Paris) **Interface homme-machine pour l'automobile;**

Table des matières

<u>BIBLIOGRAPHIE CHRONOLOGIQUE GÉNÉRALE</u>	3
<u>OPÉRATIONS DE RECHERCHE</u>	10
DEUX AXES DE RECHERCHE	10
BIBLIOGRAPHIE SOCIOLINGUISTIQUE (1988– 1995)	11
DIALOGUE HOMME–MACHINE ET OPTIMISATION DE LA CONSULTATION (1988–1992)	12
DISCOURS DES CONCEPTEURS (MODES D’EMPLOI ET DONNÉES DOCUMENTAIRES) (1992–1996)	13
MISES EN MOTS DES FRACTURES URBAINES (1994–1998)	14
MOBILITÉ LINGUISTIQUE ET DYNAMIQUE DES TERRITOIRES (1996–2000)	15
CATÉGORISATION SOCIALE ET SÉGRÉGATION : L’ESPACE SOCIAL (1998–2001)	16
RECONNAISSANCE/NAISSANCE D’UNE LANGUE : LE NORMAND (1999–2001)	17
<u>THESAURUS DE LA BASE DE DONNÉES LING</u>	19
<u>CARACTÉRISATION DE LA NOTION DE CONFORT NOCTURNE DANS LES SITES URBAINS (RAPPORT C.V.N.)</u>	21
INTRODUCTION : PRÉSENTATION DU PROJET	21
CONSIDÉRATIONS THÉORIQUES	21
MÉTHODOLOGIE	25
ANALYSES ET RÉSULTATS	36
CONCLUSIONS	44
<u>SÉMINAIRE INDUSTRIES DE LA LANGUE (1993/ 1997)</u>	53